MAURICE ORDONNEAU ET ANDRÉ ALEXANDRE

La D'moiselle du Tabarin

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Musique de

EDMOND MISSA

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1910

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.

The play *La D'moiselle du Tabarin*, is entered according to act of Congress in the year 1910, by Maurice Ordonneau et André Alexandre, in the office of the Librarian of Congress at Washigton. All rights reserved.

LA D'MOISELLE DU TABARIN

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Représentée pour la première fois, à Paris,
sur le NOUVEAU-THÉATRE DU CHATEAU D'EAU, le 25 mars 1910.

(Direction DUFRENNE et GRANDJEAN.)

MAURICE ORDONNEAU & ANDRÉ ALEXANDRE

La D'moiselle du Tabarin

OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Musique de
EDMOND MISSA

PARIS
LIBRAIRIE THÉATRALE
30, RUE DE GRAMMONT, 30

1910

Droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés pour tous les pays, y compris la Suède et la Norvège.
The play *La D'moiselle du Tabarin*, is entered according to act of Congress, in the year 1910, by MM. Maurice Ordonneau et André Alexandre, in the office of the Librarian of Congress at Washington. All rights reserved.

PERSONNAGES

LE VICOMTE MARCEL DE PONT-SABLÉ, jeune substitut.	MM. Lucien Noël.
FALEMPIN, gérant d'un bar du bal Tabarin, à Montmartre.	Simon-Max.
LE MARQUIS DE PONT-SABLÉ, oncle de Marcel.	Rablet.
SATURNIN, garçon de café. . . .	Larbaudière.
CHAMOISEAU.	Chambéry.
MAGILON.	Nemo.
UN GARDE-CHAMPÊTRE.	Bucan.
UN HERCULE DE FOIRE	Pocquet.

NINI FALEMPIN, fille de Falempin.	Mlles Mélodia.
MISS ARABELLE, fille de Magillon.	Van Neim.
ÉMILIENNE, cocotte	Mariette Lelières.
ESTELLE, baigneuse	d'Alvarez.
DALILA, baigneuse	Lucet.
NORETTE, Pierrette du Bal Tabarin	Marcelly.
TALESIA, Pierrette du Bal Tabarin.	Duquesnel.
UNE ESPAGNOLE	Dubuard.

Baigneurs et Baigneuses, Consommateurs du Bar, Danseuses costumées du Bal Tabarin, a Paris. Pierrettes (obligatoires) et autres costumes fantaisies. — Saltimbanques, Paysans, Paysannes.

L'action se passe de nos jours.

Le 1er acte, à Trouville, sur la plage.

Le 2e acte, un coin du Bal Tabarin, à Montmartre.

Le 3e acte, une fête foraine chez le marquis de Pont-Sablé.

LA D'MOISELLE DU TABARIN

ACTE PREMIER

Une plage. A droite, quelques cabines ; à gauche, terrasse d'un café-hôtel, avec chaises et tables pour les consommateurs. La mer, au fond, ou de trois quarts.

SCÈNE PREMIÈRE

BAIGNEUSES, CHAMOISEAU, assis à la table du café, SATURNIN. DES JEUNES FEMMES, en costume de bain sortent des cabines.

Chœur des Baigneuses.

Avant le déjeuner,
Nous allons nous baigner
Dans l'onde calme et fraîche,
Nous prendrons nos ébats,
Loin, tout au loin, là-bas,
Près des bateaux de pêche.

Hardi ! Partons en chœur
Ne ressentons au cœur
Ni crainte, ni faiblesse,
Et nageons, frétillons,
Comme de vrais poissons
Que le soleil caresse !

ESTELLE.

Où donc est le maître-baigneur ?

DALILA.

Nous n'entrerons pas dans l'eau sans lui !

TOUTES.

Jamais !

Elles regardent à droite et à gauche, le cherchant.

CHAMOISEAU, examinant de près la monnaie que lui rend Saturnin.

Dites-donc ! Vous me passez tous les jours des pièces fausses. On me fait honte au bureau de tabac ! Si cela continue, je vous dénoncerai.

Il sort en grognant.

ESTELLE.

Oh ! ce myope !

DALILA.

Il grogne toujours !

SATURNIN, à part.

Cristi ! Qu'elles sont gentilles ! (Haut.) Vous attendez sans doute le maître-baigneur, mesdemoiselles ?

LES BAIGNEUSES.

Oui !

SATURNIN.

Vous ne le verrez pas ce matin, mesdemoiselles...

Il est allé prendre une leçon de natation à la rivière pour qu'on ne se fiche pas de lui !

DALILA.

A'ors, du courage ! A l'eau !

Reprise du chœur.

Avant le déjeuner
Nous allons nous baigner.
etc.

Elles sortent par la droite. Saturnin les suit d'un regard douloureux.

SATURNIN.

Cristi ! Cristi ! Qu'elles sont gentilles ! Je peux pas regarder ça ! J'aime mieux rentrer.

Il rentre dans le café.

SCÈNE II

FALEMPIN, NINI.

Arrive Falempin, donnant le bras à sa fille Nini. Il marche gravement. Allures d'un vieux gentleman.

FALEMPIN.

Viens, Nini, ma fille chérie !

NINI, baissant les yeux.

Voilà, papa !

FALEMPIN, regardant autour de lui.

Personne ! Nous pouvons lâcher ces allures guindées et solennelles !

NINI.

Ouf! Ce n'est pas trop tôt! Ça commence à devenir rasant, depuis huit jours que nous faisons les gens austères et distingués!

FALEMPIN.

Tu l'as reconnu toi-même, Nini; tenir un café-bar, même au Bal Tabarin, c'est très lucratif... Mais ce n'est pas là où viendra te chercher le jeune homme de noblesse que je te souhaite!

NINI.

Je ne le souhaite pas autant que toi, papa! Tu as fait de bonnes affaires... Moi, je suis restée bonne fille... pas assez distinguée... Faut jouer à la petite bécasse. Je trouve ça dur!

FALEMPIN.

Tu t'y feras! Qui veut la fin veut les moyens.

NINI.

Air.

Loin du cocktail et du Sherry brandy
Papa, que je m'embête...
Si notre exil n'est pas bientôt fini,
La petite Nini
Perdra la tête...
Ah! revenez cocktails, reviens Sherry brandy!

S'habiller très chic, prendre un bain,
Ne murmurer soir et matin
Que des mots, des paroles sages,
Avoir de sérieux visages,
Il nous faut veiller à cela,
Papa, mon cher papa,
Depuis qu'on est des personnages!

Les dimanches comme autrefois,
Monter sur les chevaux de bois,
Dénouer ceintur's et cravates,
Marcher dans l'herbe à quatre pattes,
Il ne faut plus songer à ça,
Papa, mon cher papa,
Depuis qu'on est des 'ristocrates !

Loin du cocktail et du Sherry brandy
Papa, que je m'embête...
Si notre exil n'est pas bientôt fini,
La petite Nini
Perdra la tête!
Ah! revenez cocktails, reviens Sherry brandy !

FALEMPIN.

Pourquoi cette nostalgie du bal Tabarin? Je réaliserai ma marotte ; tu deviendras baronne ou comtesse... j'ai déjà jeté mon dévolu sur un jeune homme que tu trouves charmant...

NINI, riant.

Ce jeune substitut... le vicomte de Pont-Sablé ?

FALEMPIN.

Parfaitement.

NINI.

Il faudra qu'il apprenne un jour que nous sommes cafetiers... et j'ai peur que ce jour là...

FALEMPIN.

N'allons-nous pas vendre notre établissement dans quelques semaines ?... Et puis... quand tu l'auras emballée par ta grâce, ta gaieté et le reste... il admettra tout, parce qu'il sera amoureux !

NINI.

Soit! je ferai ce que veut papa... ne serait-ce que pour lui faire plaisir !

Elle l'embrasse. Paraît Saturnin.

SCÈNE III

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, sortant du café, sa serviette sous le bras.

Monsieur Falempin, mon ancien patron!

FALEMPIN.

Cet idiot de Saturnin! mon ex-garçon d'extra!

SATURNIN, avec un soupir.

Mamzelle Nini!

FALEMPIN, se fâchant.

Ah! tu ne vas pas recommencer tes sérénades! Je t'ai flanqué à la porte, parce que tu faisais la cour à ma fille!... toi, un simple garçon de café!

SATURNIN, fièrement.

Je ne suis pas un garçon de café ordinaire! Je suis le fils unique du café des Trois-Colonnes à Paris! Je suis ici pour apprendre mon métier! Mais j'aurai autant de dot que vos beaux messieurs!...

FALEMPIN.

En v'la assez!

SATURNIN, résigné.

Bien, patron! Je continuerai à verser des larmes dans mes bocks!

FALEMPIN.

C'est donc pour cela que mes clients se plaignaient toujours de mes consommations ! Apprends que je cherche un gendre dans la noblesse et non dans la limonade !

SATURNIN.

V'là pourquoi vous avez quitté votre bar et jouez à la noblesse ?

FALEMPIN.

Tu l'as dit, bouffi ! Je suis le comte de Falempin et Nini, la vicomtesse d'ibidem !

SATURNIN.

C'est y possible, bonté divine !

FALEMPIN.

Ça l'est !

NINI.

En plein, Saturnin !

SATURNIN.

Mais enfin, vous tenez toujours votre bar au bal de Tabarin, à Montmartre ?

FALEMPIN.

Oui, mais pas pour longtemps... Je vais vendre mon fonds. J'ai déjà loué un appartement où je me retirerai... à Passy, rue de la Pompe !... La Pompe ! ça me rappellera mon ancien métier, quand je tirais des bocks !

SATURNIN.

Et vous vivrez heureux et tranquille, entouré de futurs petits limonadiers...

FALEMPIN.

De futurs vicomtes, peut-être !...

SATURNIN.

Vous allez accepter quelque chose... monsieur Falempin... un Pernod pour vous... un petit verre de cassis, pour mamzelle Nini... C'est moi que j'paie !... Ne dites pas non... je vas le soigner avec amour, ce petit cassis !... Patron !

FALEMPIN.

Encore !

SATURNIN, se reprenant.

Avec respect ! Je vas le soigner avec respect, ce petit cassis ! Et votre Pernod aussi, monsieur Falempin !

Il restre dans le café en soupirant.

NINI.

Pauvre Saturnin ! Il est bête, mais c'est un bon garçon !

FALEMPIN.

Attention ! Le marquis de Pont-Sablé, l'oncle de celui que je te destine !

SCÈNE IV

FALEMPIN, NINI, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, sortant de l'hôtel.

Ah ! Monsieur de Falempin ?... Enchanté de vous serrer la main avant mon départ... ainsi qu'à mademoiselle votre fille... à mademoiselle Nini, comme vous l'appelez ?...

FALEMPIN.

J'ai l'honneur de vous souhaiter bon voyage,

marquis... et vous prie de m'excuser... une dépêche à écrire au café...

LE MARQUIS.

Faites donc, cher Comte.

FALEMPIN, à part.

Il appréciera Nini et donnera plus facilement son consentement à son neveu ; s'il y a lieu.

Il entre dans le café.

SCÈNE V

LE MARQUIS, NINI.

NINI.

Comme vous êtes resté peu de temps à Trouville, marquis ?

LE MARQUIS.

C'est de votre faute, mademoiselle !...

NINI.

N'insistez pas, marquis, vous croyez m'aimer, vous vous trompez...

LE MARQUIS.

Si je ne vous aimais pas, méchante petite mademoiselle Nini, vous aurais-je offert de devenir ma femme... la marquise de Pont-Sablé ?... Moi qui avais juré de ne jamais me marier !

NINI.

C'était très flatteur... j'en conviens... marquis... mais, que voulez-vous ?... le mariage est chose délicate... il faut réfléchir !...

LE MARQUIS.

Enfin! nous nous reverrons peut-être?... Si jamais vous avez besoin de moi... mademoiselle... vous savez où se trouve le château de Pont-Sablé?

NINI, lui tendant la main.

Trop aimable! Marquis!... Je vous présente mes souhaits de bon voyage... je vais rejoindre papa... (A part.) Oh! non! Très gentil, le marquis! mais comme mari, il est tout de même un peu mûr!

Elle fait une nouvelle et gracieuse révérence au marquis et entre dans le café.

SCÈNE VI

LE MARQUIS, puis MARCEL.

LE MARQUIS.

Allons! Plus que jamais, reprenons ma devise, dont je n'aurais jamais dû chercher à m'écarter : « Tout est permis, hors le mariage. »

MARCEL, sortant de l'hôtel. Il est en élégant costume de bains de mer, en flanelle blanche; chemise de soie flottante; casquette blanche, etc.

Ah! mon oncle? J'allais vous accompagner à la gare...

LE MARQUIS.

Inutile! Reçois seulement, avant mon départ, ma suprême recommandation : Si tu te laisses aller à l'amour, ne te laisse jamais aller au mariage...

MARCEL.

Pourtant... mon oncle... Si une bonne occasion se présentait...

LE MARQUIS.

Affreux !... Me forceras-tu à recommencer ma morale ?

COUPLETS.

I

Entre deux trains
Faire de la morale,
C'est vieille cathédrale,
Ça remonte aux Romains !
Mais quand, folie extrême !
Le neveu que l'on aime
Songe à se marier,
Alors faut lui crier :
Ohé ! attention ! Ohé !
Ohé !

Parodie de Manon.

Prends trois ou quatre braves filles,
Cascade du matin au soir...
A bas ! les pères de famille :
Reste garçon : c'est le devoir !

II

Entre deux trains
Le frère de ta mère
Digne célibataire
Te prie et joint les mains.

Mais si, folie extrême,
Tu persistais quand même,
Il me faudrait crier :
Si tu veux hériter,
Si tu veux mes millions, ohé
Ohé !

Prends trois ou quatre braves filles,
Cascade du matin au soir...
A bas ! les pères de famille,
Reste garçon : c'est le devoir !

MARCEL.

C'est promis, mon oncle ! Je resterai garçon...

LE MARQUIS.

A la bonne heure ! (Il lui tend la main.) Au revoir ! (Du fond ; riant.) Trois ou quatre bonnes filles !... C'est le devoir !

Le marquis s'en va en riant.

SCÈNE VII

MARCEL, puis CHAMOISEAU.

MARCEL.

Enfin ! parti !... C'est l'heure de la marée... j'ai préparé mon petit truc ! Ces dames vont se baigner... attention !

Il prend sa jumelle et lorgne.

CHAMOISEAU, entrant.

Tiens ! le vicomte Marcel de Pont-Sablé ? Le sauveteur du beau sexe !

MARCEL.

Monsieur Chamoiseau, mon excellent voisin de table d'hôte!

CHAMOISEAU.

Dites votre ami!... Vous n'avez encore sauvé personne aujourd'hui?

MARCEL.

Pas encore, monsieur Chamoiseau!

CHAMOISEAU.

Quelle plage dangereuse... Tous les jours un accident, depuis une semaine!... Depuis votre arrivée... Tenez?... je n'ose plus me baigner!...

MARCEL.

Etes-vous discret, monsieur Chamoiseau?

CHAMOISEAU.

Comme ma concierge!

MARCEL.

Eh bien! Vous pouvez vous baigner sans crainte... en me prévenant...

CHAMOISEAU.

En vous prévenant?

MARCEL.

Je vous indiquerai les endroits dangereux... C'est moi qui les prépare...

CHAMOISEAU.

Comment cela?

MARCEL.

Tous les matins, quand l'heure de la marée est propice, je fais des châteaux de sable sur la plage... avec de grands fossés autour... bien creusés... bien

profonds !... Le flot montant recouvre mes travaux... et quand une jolie baigneuse se hasarde par là... floc !... Elle boit un petit coup...

CHAMOISEAU.

Très ingénieux !

MARCEL.

Un tout petit coup, car, avant qu'elle ait eu le temps de dire : ouf !... je me suis déjà élancé dans la mer, et l'ai ramenée émue et reconnaissante à sa famille ou à son mari...

CHAMOISEAU.

Mais... dans quel but ?...

MARCEL.

Oh ! voilà, monsieur Chamoiseau, où je deviens plus perfide que cette onde !... Dans le but de rencontrer, un jour, une femme de formes parfaites, qui pourra faire vibrer mon cœur, difficile à s'émouvoir !

CHAMOISEAU.

Epatant, mon cher ! Vous en avez déjà sauvé quelques-unes depuis votre arrivée... Votre cœur a-t-il battu ?

MARCEL.

Non !... Mais ma saison n'est pas terminée...

CHAMOISEAU.

Voulez-vous me permettre de vous aider ?

MARCEL.

Comment ?

CHAMOISEAU.

Moi aussi, je vais faire des grands trous dans le

sable... Plus il y en aura, plus ça augmentera vos chances de sauvetage !

MARCEL.

J'accepte, monsieur Chamoiseau.

CHAMOISEAU.

Je cours aux cabines... j'emprunterai une pelle d'enfant !... (Radieux.) A la bonne heure ! Voilà des plaisirs de mon âge.

Il sort en courant.

SCÈNE VIII

MARCEL.

La marée monte ferme !... Observons !

COUPLETS.

I

Observons, restant sur ces planches,
Ouvrons bien l'œil ; voyons baigner
Les femmes aux puissantes hanches,
Aux contours fins, qu'on peut lorgner !
Ah ! profitons bien des vacances,
Flânons, sans nous donner de mal,
Aux baigneuses faisons des avances
Loin des procès, du tribunal !

REFRAIN.

Substitut, loin de l'audience,
Lorgne les femmes, cherche bien,

Choisis le trésor d'innocence
Dont le cœur va répondre au tien!

II

Au sein des ondes amoureuses
On voit la femme telle qu'elle est...
Riches appas, formes douteuses
Rien n'échappe à l'œil indiscret ;
Le grand art de la couturière
Pour un quart d'heure est impuissant.
Vive ce moment salutaire
Que nous devons à l'Océan !...

REFRAIN.

Substitut, loin de l'audience
Lorgne les femmes, cherche bien...
Choisis le trésor d'innocence
Dont le cœur va répondre au tien.

Après le deuxième couplet, Marcel continue à lorgner vers la mer. — Falempin paraît.

SCÈNE IX

MARCEL, FALEMPIN, NINI.

FALEMPIN, sortant du café avec Nini.

Bonjour, monsieur le vicomte.

MARCEL, saluant.

Monsieur le comte! Mademoiselle! Mes respects! Je bénis le hasard de notre rencontre...

NINI, minaudant.

Pas plus que nous, vicomte ! C'est ce que je disais à papa, en vous apercevant : « Tiens ! v'là le vicomte... C'est ce qui peut s'appeler avoir de la veine... ou je ne m'y connais pas ! »

FALEMPIN, à part.

Elle va un peu loin ! (Haut.) Vicomte... excusez la naïveté de ma fille...

MARCEL.

Il n'y a pas de mal, monsieur le comte... La sympathie est bien réciproque, je vous assure...

NINI.

Oh ! Monsieur le vicomte ! Vous allez me faire rougir !

FALEMPIN, à part.

Ça marche très bien ! (Haut.) Monsieur le vicomte, vous me ferez l'honneur d'accepter un apéritif... Un amer Picon ?

MARCEL.

Je n'en prends jamais !...

FALEMPIN.

Vous m'étonnez !... J'en prends deux cent cinquante bouteilles par mois, et il m'en manque toujours !

NINI, toussant.

Hum !...

MARCEL, riant.

Vous prenez deux cent cinquante bouteilles d'apéritif par mois... Pas tout seul, j'espère ?

FALEMPIN.

Oh ! non !... avec des amis et connaissances !

MARCEL.

Vous avez beaucoup de relations !...

FALEMPIN, oubliant.

C'est forcé !... C'est comme vous, vicomte, vous devez voir beaucoup de monde...

MARCEL.

Trop, hélas !... Car, moi, je ne vois forcément que des gens tarés, des escrocs et des assassins !...

FALEMPIN et NINI, décontenancés.

Ah ?...

MARCEL, riant.

Je suis substitut ! Je ne peux pas requérir contre les honnêtes gens !

FALEMPIN, riant, lourdement.

Ah ! ah ! ah ! Très drôle ! (A Nini.) Ris donc !...

NINI, naïvement.

Excusez-moi, monsieur ! Je n'ai pas compris !...

MARCEL, à part.

Quelle naïveté ! Au moral, elle est exquise ! Je ne serai pas fâché de voir, à la lorgnette, ce qu'elle est au physique ! (Haut.) Vous allez vous baigner, mademoiselle ?

NINI.

Oui, monsieur, je vais me déshabiller !

FALEMPIN.

Sois prudente !... Le maître-baigneur prend sa leçon de natation... ne t'étoigne pas trop de la plage !

NINI.

Non, papa !

Elle salue gracieusement Marcel et s'éloigne par la droite.

MARCEL, emballé.

Elle est charmante !

SCÈNE X

FALEMPIN, MARCEL, puis SATURNIN.

MARCEL.

Tous mes compliments, monsieur le comte, sur mademoiselle votre fille... jolie, aimable, distinguée !

FALEMPIN.

Vous êtes bien indulgent ! (Avec modestie.) L'exemple ! Le bon exemple à la maison !

MARCEL, riant.

Ah ! si je n'avais pas juré de rester célibataire !

FALEMPIN.

Vraiment ?... Vous auriez juré cela ?... C'est dommage ! Ma fille vicomtesse ! Vous auriez comblé le rêve de ma vie, vicomte !

Entrée de Saturnin.

SATURNIN, sortant du café avec un plateau, deux verres et une carafe.

Voilà l'absinthe et le petit cassis, patron.

FALEMPIN, se fâchant.

Qu'est-ce que c'est que ça ?... Est-ce ainsi que l'on sert des consommations à des personnes chic ?...

SATURNIN, interloqué.

Mais... patron !

FALEMPIN.

D'abord... ne m'appelez pas « patron ».

MARCEL.

En effet... Pourquoi cette irrévérence ?

FALEMPIN.

Oui... d'abord... pourquoi cette irrévérence ?... Et ensuite, remportez ce plateau... et revenez avec les bouteilles... Vous verserez devant le client... Voilà comment on fait dans les bonnes maisons ! Allez !...

SATURNIN, interloqué.

Bien, patron !

Il disparaît dans le café.

MARCEL.

Mais n'appelez donc pas monsieur le comte, « patron ». Vous m'agacez à la fin !

FALEMPIN, s'animant.

Et moi donc ! Il y a des moments où j'ai envie de lui flanquer mon pied quelque part !

MARCEL, calmant Falempin.

Oh ! Monsieur le comte...

Saturnin revient avec son plateau et deux bouteilles.

FALEMPIN.

Qu'est-ce que vous prenez ?

MARCEL.

Rien !

SATURNIN, à Falempin.

J'aime autant cela : il m'aurait été impossible de servir un rival !

MARCEL, à Saturnin.

Qu'est-ce que vous dites ?

FALEMPIN, vivement.

Rien! il dit qu'il aurait été enchanté de vous servir un cordial !

MARCEL.

Merci. Ce sera pour une autre fois. Je vais sur la plage.

FALEMPIN.

Voir de plus près les jolies baigneuses ?

MARCEL, riant.

Peut-être !

FALEMPIN, à part.

Et Nini ! Ça s'annonce bien ! (Haut.) Je ne vous retiens pas. A bientôt, mon cher vicomte !

MARCEL.

A bientôt, mon cher comte !

Il remonte.

SATURNIN, un verre à la main, une carafe de l'autre, le menaçant de cette carafe.

Oh ! cet homme ! Rival odieux !

MARCEL, se retournant.

S'il vous plaît ?

SATURNIN, changeant soudain d'attitude et versant l'eau de la carafe dans le verre.

Rien ! Je fais l'absinthe du patr... de Monsieur le comte !

MARCEL, en s'en allant.

Quel drôle de garçon de café !

Il va pour sortir. On entend des cris : « Au secours ! au secours ! »

TOUS.

Qu'y a-t-il ?

SATURNIN.

Une baigneuse qui a perdu pied et qui boit un coup !

MARCEL, à part.

Mon truc qui opère ! Attention !

Il enlève son veston.

FALEMPIN.

Nini ? Peut-être !... Mais oui... je reconnais son costume ! Ah ! Mon Dieu !

MARCEL, avec flegme, enlevant ses bottines.

N'ayez pas peur ! Je vous la ramènerai saine et sauve !

Il s'élance vers la droite.

SCÈNE XI

FALEMPIN, SATURNIN.

FALEMPIN, qui regarde au loin.

Dieu soit loué ! Nini a repris pied !

SATURNIN, vexé.

Alors pourquoi que ce jeune homme entre dans l'eau tout habillé pour se donner des airs de sauveteur !

FALEMPIN.

Parce qu'il n'est pas une poule mouillée comme toi, grand flandrin ! C'est égal ! ça m'a remué...

SATURNIN, lui versant l'absinthe.

Une larme d'absinthe !

FALEMPIN.

Je veux bien ! Dieu merci c'est la seule que nous aurons eue à répandre !

Il boit. Cris : « Vive le sauveteur ! Vive le sauveteur ! »

SCÈNE XII

FALEMPIN, SATURNIN, BAIGNEUSES, BAIGNEURS en costumes de ville. PÊCHEURS, PÊCHEUSES, puis MARCEL et NINI.

Les baigneurs et les baigneuses entrent en poussant des hourrahs.

PETIT CHŒUR.

Hip! Hourrah ! pour le sauveteur !
Pour le jeune homme plein de cœur
Qui vient de sauver à la nage,
N'écoutant rien que son courage,
L'imprudente qui perdit pied,
Pour aller plus loin qu'il ne sied !
Hourrah ! pour le beau sauveteur,
Pour ce jeune homme plein de cœur !

MARCEL, paraît, les cheveux ruisselants, le visage couvert de vaseline, les vêtements tout mouillés. Il a Nini dans ses bras. D'une main il tient le buste de la jeune fille ; de l'autre ses jambes. Elle est en costume de bain, également tout mouillé [1].

Monsieur le comte, c'est votre fille que je vous ramène !

---

1. Il y a deux manières d'obtenir l'effet d'un homme

NINI, toujours dans les bras de Marcel.

Ce n'est rien, papa !

FALEMPIN, la prenant à son tour dans ses bras.

Nini ! mon enfant !

NINI, bas à son père.

Je l'ai fait exprès pour me faire sauver par le vicomte !

FALEMPIN, bas, sans lâcher sa fille.

Très fort ! Tu es la digne fille de ton père ! (Haut.) Viens te sécher et prendre un grog bien chaud !

SATURNIN, avec transport.

C'est moi qui vais le préparer et vous le porterai, Mademoiselle Nini !...

Il entre en courant dans le café.

FALEMPIN, emportant sa fille dans l'hôtel.

Merci, vicomte ! Vous n'aurez pas affaire à un ingrat !

NINI.

Ni à une ingrate, vicomte !

---

sortant de l'eau. Le premier, c'est que l'artiste consente à se revêtir, en dessous, d'un vêtement en caoutchouc imperméable, et à endosser par dessus, un pantalon et un gilet (semblables à celui qu'il portait avant de se jeter à l'eau) et réellement mouillés. Le deuxième moyen, moins pénible, est celui-ci : avoir, dans la coulisse un deuxième pantalon et un deuxième gilet, pareils à ceux qu'il portait en scène. Ce pantalon est recouvert de gomme séchée, de vaseline, de poussière de verre pilé, d'algues ou de plantes marines. Le gilet sera truqué : on lui aura cousu des manches de chemise et un col frippé. Le tout recouvert d'algues. Quant au costume de bain de Nini, lui aussi sera recouvert de gomme, ou, tout au moins, d'herbes marines.

FALEMPIN.

Viens te sécher, mon enfant!

Il disparaît avec elle.

LA FOULE, saluant Marcel en se retirant.

Hip! Hourrah! pour le sauveteur,
Pour le jeune homme plein de cœur,
etc.

SCÈNE XIII

MARCEL.

MARCEL, seul.

Le physique est encore supérieur au moral.

AIR. (Avec enthousiasme.)

C'est la première fois
Que malgré la fraîcheur de l'onde
Qui me transperce, qui m'inonde
Je sens un tel effet dans mon cœur aux abois!

C'est la première fois
Qu'après une horrible trempade
Je tressaille, je suis malade,
Malade du bonheur divin que j'entrevois.

C'est la première fois
Que ruisselant comme un caniche
D'espérance je me sens riche...
Amour, Eros, Vénus, je reconnais vos lois!
C'est la première fois!

Je vais me changer... Cette fois, j'ai trouvé mon idéal.

Il entre dans l'hôtel. — Entrée de Magilon et de Miss Arabelle, types d'Américains. Accent américain.

SCÈNE XIV

MAGILON, MISS ARABELLE, puis SATURNIN.

DUETTO DU KOLA.

MAGILON, ARABELLE

Nous arrivons de voyage,
De New-York ! Salut ! Salut !
Nous avons un double but :
Commerce et puis mariage !

ARABELLE.

Papa place sa boisson,
Le Kola-Gomme ;
Moi, je recherche un jeune homme
Un mari, charmant garçon !

I

La vertu, la décence.
La candeur, l'innocence,
N'empêchent pas les gens
D'être bons commerçants.
Et moi, je me promène
Avec mon p'tit papa,
Pour vendre son kola,
Boisson magique et saine.
Achetez le kola,
Le kola de papa !

II

Jeunes gens, vieillards même
Me disent : « Je vous aime ! »
Et me font les yeux doux.
Moi, j'attends sans courroux,
Mais lorsque l'un ou l'autre
A fini ses achats,
Je lui dis : « Halte-là
Lâchez-moi, bon apôtre,
On ne prend... que l'kola
Le kola de papa ! »

REPRISE DU DUO.

Nous arrivons de voyage,
etc.

MAGILON, appelant.

Garçon ! (Paraît Saturnin.) Le patron du café ?

SATURNIN, portant le grog de Nini.

Le patron est absent pour le moment...

MAGILON.

C'est bien ! J'attendrai. (A Saturnin qui s'en va.) Donnez-moi ce grog américain !...

SATURNIN, indigné.

Ce grog ?... Tu t'en ferais mourir !

Il entre vivement dans l'hôtel.

MAGILON, étonné.

Pourquoi dit-il que ce grog me ferait mourir ?

ARABELLE.

Il y a sans doute en France des idiots comme en Amérique, papa !

MAGILON.

Qui sait ! si sur cette plage nous ne trouverons pas un mari ?

ARABELLE.

Je le voudrais bien ! Mais ce qui m'effraie c'est que mes amourettes n'ont jamais, jusqu'à présent, duré plus de quinze jours...

MAGILON.

Hélas ! Il n'y a pas à dire, tu es, comme on dit en France, une fille à caprices... et ça me navre !

ARABELLE.

Te navre pas, papa ! Je sens que je suis devenue sérieuse : Le premier fiancé qui me tombera sous la main, je l'aimerai toute la vie !

SCÈNE XV

LES MÊMES, FALEMPIN, puis SATURNIN.

FALEMPIN, sortant de l'hôtel.

Nini est à se rhabiller ! Elle prétend qu'elle est certaine d'avoir empaumé notre jeune homme... Tout va bien !... Moi, je vais me refaire de mes émotions ! (Appelant.) Garçon ! Garçon !

SATURNIN, sortant de l'hôtel, avec le verre vide.

Elle a bu mon grog ! Je garderai cette coupe en souvenir de ma belle, jusqu'au moment de rendre l'âme, comme ce roi de je ne sais plus quel pays !

Il serre le verre contre son cœur.

FALEMPIN.

Garçon, un cordial, vivement !

SATURNIN

Oui! Auteur de ses jours !

FALEMPIN, se levant furieux.

Tu ne pourras donc jamais m'appeler simplement « Monsieur le comte ! »

SATURNIN.

Si ! Patron !

Falempin lui donne un coup de poing dans le dos.

SATURNIN, sortant.

Tout! Tout pour elle !

MAGILON et ARABELLE, se voilant la face.

Oh ! shoking! un gentleman ! !

FALEMPIN, se retournant.

Excusez moi ! Je ne savais pas qu'il y avait du monde !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, moins SATURNIN.

MAGILON, d'un ton sentencieux.

Ne prenez pas d'amer-quinquina ! Prenez le kola-gomme-pippermint de Magilon !

ARABELLE.

Boisson unique au monde, dont papa est le créateur...

MAGILON.

Invention sublime qui a fait ma fortune à Chi-

cago!... Je suis riche, très riche. Je suis venu en France pour y répandre mon produit. Le kola-gomme-pippermint fait la fortune de tous les débitants qui l'achètent.

FALEMPIN, à part.

Diable!... (Haut.) J'ai un frère propriétaire d'un grand bar à Paris, le bar de Tabarin... Je lui parlerai de vous... et si vous pouviez vous entendre...

MAGILON.

Ah! vraiment... Eh bien?... (Il tire un petit flacon de sa poche.) Voici un échantillon. Dégoûtez-moi.., (Se reprenant) Dégustez-moi ça!

SATURNIN, sortant du café, à Magilon.

Ah! pour cela non!... Que vous ne preniez rien, passe encore... Mais vous n'allez pas faire la concurrence ici.

FALEMPIN, à Saturnin.

Du calme, mon ami, du calme!

ARABELLE.

Que nous veut ce garçon de café?

SATURNIN.

Je ne suis par un garçon de café ordinaire, mademoiselle. Je suis le fils unique du café des Trois-Colonnes à Paris! Je suis ici pour apprendre! Mais j'aurai cent mille francs de dot, mademoiselle!

ARABELLE.

C'est différent; mes excuses, gentleman-garçon!

FALEMPIN, qui a goûté son échantillon.

Epatant! Décidément, j'en parlerai à mon frère.

MAGILON.

Vous êtes trop aimable... Mais comment saurai-je?

FALEMPIN.

Vous n'aurez qu'à correspondre avec monsieur de Falempin, 25, rue de la Pompe à Passy, Paris.

MAGILON.

Entendu et merci d'avance. Arabelle, il est l'heure de prendre ton bain... (Saluant.) Monsieur...

FALEMPIN.

Monsieur, mademoiselle...

Sortent Magilon et miss Arabelle.

SCÈNE XVII

FALEMPIN, puis MARCEL DE PONT-SABLÉ, puis NINI.

FALEMPIN, goûtant le produit de Magilon.

Sapristi ! que c'est mauvais !... Je crois qu'avec de la glace pilée, ça aura beaucoup de succès ! Et puis... si ça ne réussit pas comme apéritif... il sera toujours temps de le revendre à un pharmacien comme médicament.

MARCEL, sortant de l'hôtel, dans un autre vêtement.

Ah ! maintenant, je vais être tranquille !

FALEMPIN, se levant.

Oh ! monsieur ! Ah ! Je vous dois plus que la vie, en vous devant l'existence de ma fille !... Voulez-vous me permettre de vous presser sur mon cœur ?

NINI, sortant de l'hôtel, costume de ville.

Et contre le mien, mon sauveur !

MARCEL.

Je préfère le vôtre, mademoiselle. (Il l'embrasse ; à part.) Ah! Quel choc!... Jamais je n'ai ressenti ça! (Haut.) Monsieur de Falempin, je suis sur le point de réaliser le rêve de votre vie ?

FALEMPIN.

Grand Dieu ! Nini... vicomtesse ? Il se pourrait ?

MARCEL.

Il se pourrait !... Je lutte depuis trop longtemps entre les conseils de mon oncle qui me dit : « Tout est permis, fors le mariage ! »

NINI, riant.

Il vous dit cela, votre oncle ?

MARCEL.

Oui ! Pourquoi riez-vous ?

NINI.

Oh ! Pour rien! (A part.) Eh ! bien ! Il en a un culot, le vieux gentilhomme !

FALEMPIN.

Il n'y a de vrai que la famille, jeune homme !

MARCEL, emballé.

La famille ! Avec... et par vous, mademoiselle ! Quel rêve !... J'irai trouver mon oncle... Et je suis si certain d'enlever son consentement, que, dès maintenant... (Il met ses gants.) j'ai l'honneur de vous demander la main de votre fille...

FALEMPIN, naïvement.

La main... droite ? bien entendu ?...

MARCEL, protestant.

Oh ! monsieur le Comte ! cette plaisanterie ?...

FALEMPIN.

C'est vrai ! Excusez-moi... je suis si peu habitué... à marier ma fille !

NINI.

Papa veut dire que je suis si jeune... que l'on n'a pas encore eu le temps de lui demander souvent ma main...

MARCEL.

Je pars ce soir même pour Caen, le temps de toucher barre chez mon oncle...

FALEMPIN, naïvement.

Bar ? Monsieur votre oncle tient un bar ?

MARCEL, protestant.

Monsieur de Falempin ! Pour qui prenez-vous les Pont-Sablé ?

NINI.

Voyons, papa ! un marquis...

FALEMPIN.

C'est juste !

MARCEL.

Donc... le temps de toucher barre chez mon oncle, et je reviens avec la bonne nouvelle, c'est-à-dire avec son consentement !

FALEMPIN.

Parfait ! Parfait !

MARCEL.

Je vais préparer ma malle !

Il va pour sortir, on entend des cris : « Au secours ! Au secours ! »

TOUS TROIS.

Qu'est-ce que c'est encore ?

SATURNIN, sortant du café en riant.

C'est encore une baigneuse qui est en train de boire un petit coup !

MARCEL, à part.

Chamoiseau aura fait trop de trous! (Haut, se redressant.) Ah ! ça ! C'est donc le jour aux accidents ! (Examinant sa toilette.) Je ne peux pourtant pas, dans cette tenue officielle, me rejeter dans les flots !

NINI et FALEMPIN.

Vous ne le pouvez pas!

MAGILON, entrant affolé.

Vous le devez, monsieur, vous qui savez, paraît-il, nager comme un caniche!

MARCEL.

Je ne vous dis pas, mais cette spécialité de sauveteur...

MAGILON.

Sauvez la fille la plus parfaite des Etat-Unis... celle qu'on a surnommée chez nous la perle de Chicago !... et cette perle est à vous, monsieur, avec les millions du kola-gomme-pippermint !

MARCEL.

Soit ! Mais alors... gardez mon chapeau.

MAGILON, prenant le chapeau.

Il est large, mais je jure de le remplir de dollars, monsieur !

MARCEL.

On me blaguera... Mais tant pis ! j'y vais !

Il s'élance vers la droite.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, moins MARCEL.

FALEMPIN, vexé.

Ce n'est pas un magistrat! C'est un amphibie !

NINI, avec dépit.

S'il sauve tout le monde, il n'a plus aucun mérite de m'avoir retirée de l'eau !

MAGILON, défaillant, suivant des yeux Marcel.

Il se jette à la mer ! Il s'approche d'elle. Il la saisit par les cheveux... Il lui passe la main sous la taille !

NINI, avec dépit.

Comme à moi!

MAGILON.

Il...

NINI, furieuse.

Inutile de continuer! Je sais comment il s'y prend, le monstre, pour sauver les jeunes filles!

FALEMPIN, inquiet.

Ah ?

MAGILON.

Elle lui passe les bras autour du cou.

FALEMPIN.

Faut-il qu'elle soit mal élevée!

Applaudissements et cris : Bravo! Bravo!

MAGILON.

Sauvée ! Elle est sauvée ! (Appelant.) Garçon! un cordial!

SATURNIN.

Eh ! ben ! Buvez le vôtre !

MAGILON, affolé.

Le mien, pour les autres ! Pour moi, jamais !

Entrée des baigneurs et baigneuses, des pêcheurs et pêcheuses, comme précédemment.

SCÈNE XIX

LES MÊMES BAIGNEURS, BAIGNEUSES, PÊCHEURS, PÊCHEUSES.

CHŒUR.

Hourrah ! pour le bi-sauveteur,
Pour le jeune homme plein de cœur
Qui vient de sauver à la nage
N'écoutant rien que son courage,
L'imprudente qui perdit pied
Pour aller plus loin qu'il ne sied.
Hourrah pour le bi-sauveteur
Pour ce jeune homme plein de cœur !

Marcel paraît, les cheveux ruisselants comme précédemment, les vêtements mouillés, tenant miss Arabelle, comme il tenait tout à l'heure Nini. Il éternue [1].

MAGILON, lui prenant sa fille des bras.

Sauvée ! Sauvée, la perle de Chicago !

Il l'embrasse.

---

1. Les artistes auront employé le même procédé que tout à l'heure. L'artiste qui joue Marcel devra donc avoir un deuxième pantalon et un deuxième gilet, préparés d'avance dans la coulisse.

ARABELLE, à son père.

Ce n'est rien, papa, j'en suis quitte pour la peur !

MAGILON.

Oh ! monsieur ! Quelle reconnaissance ! Permettez-moi de vous embrasser !...

Il met sa fille sur les bras de Falempin vexé et embrasse Marcel.

ARABELLE.

Vous pouvez demander à papa tout ce que vous voudrez, monsieur !

MARCEL.

J'aimerais mieux vous le demander à vous, mademoiselle !

NINI, à part.

Hein ?

FALEMPIN, remettant Arabelle à son père.

Je ne suis pas ici pour porter vos colis, monsieur !

MARCEL, à Magilon.

Eh bien ! Pour récompense !... Je voudrais aussi embrasser mademoiselle !

ARABELLE, s'échappant des bras de son père, vivement.

Bien volontiers, mon sauveur !

FALEMPIN, protestant.

Pardon...

NINI, avec dépit.

Nous sommes là, monsieur Marcel !

MARCEL.

Oh ! un baiser ! dans l'état où nous sommes !...

FALEMPIN, bas à sa fille.

Avec sa manie de sauver tout le monde, il me dégoûte !

NINI, vexée.

Tu as raison ! Laissons-le avec sa petite dinde !

Falempin et Nini s'en vont. Saturnin les suit, les mains sur son cœur.

SCÈNE XX

LES MÊMES, moins FALEMPIN et NINI.

MAGILON.

Demandez-moi ce que vous voudrez pour récompense... Mais... un baiser de ma fille, jamais !

ARABELLE.

Oh ! Pourquoi donc, papa ? (Bas.) Oh ! celui-là, ça va être sérieux, papa !

MARCEL, à part.

J'aurais pourtant bien voulu savoir si elle m'émotionne autant que l'autre ! (Haut.) C'est bien, monsieur ! Il ne nous reste plus qu'à aller changer de vêtements !

ARABELLE.

Une américaine paie toujours comptant, monsieur le vicomte...

Elle lui tend sa joue.

MARCEL, vivement, l'embrassant, à part.

Quel choc !... Mon Dieu ! quel choc !

ARABELLE, à part.

Oh ! Qu'ai-je ressenti... là ?

Elle met la main sur son cœur.

MAGILON, reprenant sa fille dans ses bras et l'emportant dans l'hôtel.

Va vite te changer ma mignonne!

Il disparaît avec elle dans l'hôtel.

LA FOULE, saluant Marcel.

Vive le sauveteur !

Reprise du Chœur.

Hourrah! pour le bi-sauveteur...

etc.

MARCEL, pendant le chœur.

Merci, mes amis! Merci... ça suffit! Je ne vous en suis pas moins reconnaissant !

Tout le monde se retire sur le chœur, avant qu'il ne soit terminé.

SCÈNE XXI

MARCEL, seul.

AIR. (Avec enthousiasme.)

C'est la seconde fois
Que malgré la fraîcheur de l'onde
Qui me transperce, qui m'inonde
Je sens un tel effet dans mon cœur aux abois!

C'est la seconde fois
Qu'après une horrible trempade
Je tressaille, je suis malade,
Malade du bonheur divin que j'entrevois.

C'est la seconde fois,
Que ruisselant comme un caniche,
D'espérance je me sens riche.
Amour, Eros, Vénus, je reconnais vos lois !
C'est la seconde fois !

Je vais mettre un autre vêtement... Au fait ? lequel ? je n'en ai plus... C'est très embarrassant !

Fausse sortie.

SCÈNE XXII

MARCEL, CHAMOISEAU.

CHAMOISEAU, entrant, avec une pelle d'enfant, en se tordant de rire.

Eh ! bien ! je vous en ai préparé des sauvetages et des succès ! Deux belles filles, hein ?

MARCEL, en s'en allant.

Entre les deux mon cœur balance, monsieur Chamoiseau ! Et si l'on me donnait à choisir...

Il entre dans l'hôtel. La cloche de la table d'hôte sonne le déjeuner. Tout le monde arrive.

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, FALEMPIN, MAGILON, SATURNIN, BAIGNEURS, BAIGNEUSES, puis MARCEL.

FINALE.

Chœur.

La cloche de la table d'hôte...
Vite ! Allons manger,
Notre déjeuner,
Beurre, sardines, entre-côte...

BAIGNEURS et BAIGNEUSES.

Après la chaude matinée,
Après un grand bain énervant,
Voici l'heure et le doux moment
Du déjeûner, heure rêvée !
C'est la meilleur' de la journée !
On va flirter, on va causer !
Chaque voisin offre des roses,
Ou bien vous dit de douces choses,
C'est le meilleur du déjeuner !

FALEMPIN, entrant.

Où donc est-il le sauveteur ?

MAGILON, à part.

L'avoir pour gendre, quel honneur !

FALEMPIN, à part.

S'il le veut, il aura ma fille...

MAGILON, à part.

Il entrera dans ma famille...

Arrivée de Marcel, dans un costume ridicule, soit de musicien-Tzigane, ou de chauffeur, ou de pêcheur, *ad libitum*.

MARCEL.

C'est tout ce qu'on a pu m'offrir...
Je n'ai pas eu l'embarras de choisir.

LE CHŒUR.

Gloire à celui qui sauv' les dames!
Pour un homme aussi courageux
Il faut faire un peu de réclame!
Célébrons ce héros fameux.

NINI, à Marcel.

Si le destin me favorise,
Vous serez mon époux chéri...

ARABELLE.

Vous serez mon petit mari
Si mon seul vœu se réalise!

NINI, reprise de son air.

S'habiller très chic, prendre un bain,
C'est grâce à cela, ce matin,
Que j'ai pu ne pas vous déplaire,
J'en suis heureuse et j'en suis fière...
Au seuil de l'hymen, me voilà;
A moi, mon cher papa,
La fleur d'oranger printanière!

ARABELLE, reprise de son air.

En plaçant d' papa la boisson,
Le kola-gomme,
Moi, j'ai trouvé le jeune homme
Le mari, charmant garçon!

Ça vaut bien le kola,
Le kola de papa!

MARCEL.

O cruel embarras !
Délicieux appas !
Entre vous deux mon cœur hésite,
Car chacune a tant de mérite !

A Nini.

Vous êtes brune, c'est fort bien !
Je vous admire, je vous aime...
Mais... excusez... je n'y puis rien...

Il se tourne vers Arabelle.

Les blondes me plaisent de même !
J'hésite, le cas est douteux :
L'une comme l'autre est jolie,
Et par ma foi, j'ai bien envie
De vous épouser toutes deux !

LE CHŒUR.

Quoi ? vous voulez... Plaisanterie !
La loi défend la bigamie.

MARCEL, bas à Nini.

Je vous choisis ! Mais silence !
Je vous écrirai !...

NINI et FALEMPIN, à part.

O bonheur ! Mais de la prudence !

MARCEL, bas à Arabelle.

Je vous choisis ! Mais pas un mot !

ARABELLE et MAGILON, à part.

O joie ! On se tait puisqu'il le faut !

NINI et FALEMPIN, ARABELLE et MAGILON, à part.

C'est nous qu'il a choisis !
Ne le trahissons pas !

NINI, à Arabelle.

Ma bonne, ma chère,
Attendons tranquillement !
Celle qui doit lui plaire
Le saura prochainement !

LES DEUX, ensemble et bas à leurs pères.

Je la roule, la petite !
C'est amusant, très amusant ;
Il va m'écrire bien vite,
Et m'épouser promptement !

Reprise du chœur.

Gloire à celui qui sauv' les dames !
Pour un homme aussi courageux
Il faut faire un peu de réclame !
Célébrons, célébrons ce héros fameux.

Tous complimentent Marcel avec une effusion excessive.
On le couvre de fleurs, qu'on lui jette.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Un coin du Bal Tabarin, à Montmartre.

A droite et à gauche, quelques petites tables avec chaises. Une affiche en vue porte ces mots :

TABARIN
CE SOIR MARDI-GRAS
GRAND BAL COSTUMÉ.

SCÈNE PREMIÈRE

DANSEUSES, costumées en Pierrettes et autres costumes, puis FALEMPIN.

Au lever du rideau, fin d'un quadrille. Quelques rapins regardent danser.

FALEMPIN, entrant en habit, sa serviette sous le bras.

Quel succès que ce bal du Mardi-Gras ! On danse dans tous les coins du bal Tabarin comme ici !... Et ce que l'on consomme !... Je ne sais plus où don-

ner de la tête ! (Le quadrille finit.) Bravo les petites danseuses ! J'offre une coupe de champagne à l'œil pour vos gentils costumes !

TOUS.

Vive Falempin !

FALEMPIN.

Merci, mes chers clients, de ces marques flatteuses de sympathie ! Grâce à vous, je vais pouvoir quitter ce bar, loué à la direction du bal Tabarin et marier ma fille Nini à un jeune noble garanti bon teint, le vicomte Marcel de Pont-Sablé !

NORETTE.

Eh ! bien ? Et Saturnin votre ancien garçon qui faisait la cour à votre fille ?

FALEMPIN, avec dédain.

Quantité négligeable cela !

TALESIA.

Pourquoi l'avez-vous repris alors ?

FALEMPIN.

Parce qu'il me sert gratis afin d'apprendre son métier, et qu'il n'y a pas de petites économies ! (On entend l'orchestre jouer une polka.) Allez donc dans l'autre salle, vous danserez plus à l'aise !

TOUS, gaiement.

Allons !

NORETTE.

Et vive la polka !

TOUTES.

La polka !

Chaque femme prend son cavalier par la taille, et tous partent en dansant.

FALEMPIN.

Heureuse jeunesse!... Ne te regretterai-je pas quand je serai dans la haute ?

Il sort par le fond.

SCÈNE II

MARCEL, ÉMILIENNE.

Marcel est en nabab, avec une barbe et des lunettes d'or qui le rendent censément méconnaissable. Émilienne est en Pierrette de fantaisie.

MARCEL.

Tu as voulu absolument que je t'accompagne au bal... ma chère Émilienne... Nous voilà au Tabarin... j'espère bien que sous cet accoutrement, personne ne me reconnaîtra!

ÉMILIENNE.

Hé! Qu'avez-vous donc tant besoin de vous cacher, mon cher ?

MARCEL.

Un substitut avec sa maîtresse, ce n'est jamais fameux pour l'avancement, et puis... il y a une autre raison qu'il faudra bien finir par te dire...

ÉMILIENNE, vivement.

Marcel, tu ne m'aimes plus !

MARCEL.

Si... seulement...

ÉMILIENNE, la voix étranglée.

Tu en aimes une autre ?

MARCEL.

Non !

ÉMILIENNE.

Tu veux te marier ?

MARCEL.

C'est-à-dire...

ÉMILIENNE.

Jour de Dieu ! Si j'apprenais jamais... ma veangeance serait raffinée !

MARCEL.

Calme-toi, Emilienne !... (A part.) Ce n'est pas le moment de lui avouer mes fiançailles avec la petite vicomtesse ! (Haut.) Je n'ai jamais songé à te quitter !

ÉMILIENNE.

Alors, soyons tout à la joie, chéri ! (Appelant.) Ohé ! le patron ! Ohé !

VOIX DE FALEMPIN, à la cantonade.

Voilà ! Voilà !

MARCEL, à part.

Cette voix ?... il me semble l'avoir entendue quelque part ?

SCÈNE III

LES MÊMES, FALEMPIN.

FALEMPIN, entrant, sa serviette sous le bras.

Voilà ! Voilà !

MARCEL, à part.

Ciel ! cette ressemblance !

FALEMPIN.

Que faut-il servir à madame et à monsieur ?

MARCEL, à part.

Mais j'ai la berlue ! Il n'est pas possible que ce soit...

FALEMPIN, reconnaissant Emilienne.

Mademoiselle Émilienne ?

ÉMILIENNE.

Le père Falempin ?

MARCEL, à part, interloqué.

Ils se connaissent ?

FALEMPIN.

On va toujours bien, mademoiselle Émilienne, depuis le quartier latin ?

ÉMILIENNE.

Toujours ! Et vous ? Vous êtes le patron d'ici ?

FALEMPIN.

Presque... mademoiselle Émilienne.

ÉMILIENNE.

Et votre fille Nini est toujours avec vous ?

MARCEL, à part.

Nini ?

FALEMPIN.

Toujours ! à la caisse et au bar !...

MARCEL.

Ah ! mademoiselle votre fille s'appelle Nini ?

FALEMPIN, étonné.

Oui... ça ne vous contrarie pas, je suppose ?

MARCEL.

Si !... Enormément... C'est-à-dire ?...

ÉMILIENNE.

Qu'est-ce que ça peut te faire, puisque tu ne la connais pas ?

FALEMPIN.

Une charmante personne... Elle vous servira le champagne... J'ai aménagé, pour aujourd'hui, quelques petits cabinets particuliers... je vous en donnerai un. Les clients du 3 vont s'en aller... Mais il n'est pas encore libre. Pourtant ils commencent à être gris. J'ai regardé à la serrure tout à l'heure. Ils avaient éteint l'électricité ! Parce que, voyez-vous, les noceurs, plus ils sont allumés, plus ils veulent éteindre ! (Il rit.) et quand c'est éteint, ça approche du dénouement !

MARCEL, à part.

Il est cynique, ce cafetier !

VOIX, à la cantonade.

Patron ! Patron !

FALEMPIN.

Excusez-moi ! Je n'ai pas une minute ! (S'élançant.) Voilà ! Voilà !

Il disparaît par le fond.

SCÈNE IV

MARCEL, ÉMILIENNE.

MARCEL.

Tu connais ce bonhomme ?... Es-tu sûre qu'il n'est pas noble ?

ÉMILIENNE, riant.

Lui ? Tu deviens fou je crois ! Pourquoi cette question ?

MARCEL.

Pour... Pour rien ! (A part.) Elle a raison : je dois devenir fou !

CRIS, à la cantonade.

Vive mamzelle Nini !

Des jeunes gens, hommes et femmes, ces dernières costumées surtout en Pierrettes, envahissent la scène, en criant : Vive mamzelle Nini !

SCÈNE V

LES MÊMES, MASQUES, NINI, en élégante cabaretière genre anglais, petit tablier blanc recouvrant le corsage, petit bonnet en dentelles.

CHŒUR.

Oui c'est ici que l'on s'amuse
Chantons buvons à notre Muse !

De Nini Falempin
Ecoutons le joyeux refrain !

Nini entre.

MARCEL, atterré.

C'est elle !

NINI.

Valse.

C'est moi Nini reine des folles
J'adore les gens sans façons
Les artist's, les boît's à chansons,
Et l'on m' connaît cré nom de nom
Du Panthéon
Aux Batignolles !
A Montmartre on est en renom,
Mais où je brille avec entrain
C'est au grand café Tabarin !

ÉMILIENNE, secouant Marcel abasourdi.

Qu'est-ce que tu as ? Ecoute donc Nini !

MARCEL, sortant de sa torpeur.

Oui... oui... j'écoute !

NINI.

Au demeurant honnête fille...
Que l'on me manque de respect...
Sacrebleu mon regard pétille !
V'lan ! ma main allonge un soufflet !
J'appartiens à la limonade,
Mais ma vertu, j'ose jurer
Qu'elle n'est pas en marmelade...
J' peux porter la fleur d'oranger.

C'est moi Nini reine des folles;
J'adore les gens sans façons
Les artistes les boît's à chansons
Et l'on m' connaît cré nom de nom,
Du Panthéon
Aux Batignolles!
A Montmartre on est en renom
Mais où je brille avec entrain
C'est au grand café Tabarin!

Chœur.

Vive Nini reine des folles!
On la connaît cré nom de nom
Du Panthéon
Aux Batignolles!
A Montmartre elle est en renom!
Mais elle brille avec entrain
Surtout au café Tabarin!

Danse générale.

ÉMILIENNE, pendant que l'on danse, à Marcel.

Danse donc avec les autres!

MARCEL, atterré.

Oui! je veux bien! (Il danse comme un croque-mort, faisant vis-à-vis à Émilienne, en disant :) Quel coup pour un fiancé!

NINI.

Et maintenant, mes amis, à la danse dans la grande salle!

TOUS.

A la danse!

NINI, reconnaissant Émilienne.

Émilienne !

ÉMILIENNE, l'embrassant.

Nini !

NINI.

Tu es de la partie ?

ÉMILIENNE.

Naturellement !

TOUS.

Vive mamzelle Nini !

Reprise du chœur.

Vive Nini reine des folles

Etc.

Tous sortent bras dessus bras dessous, sauf Marcel qui est resté assis, affalé.

SCÈNE VI

MARCEL, ahuri.

Non c'est impossible ! Ce n'est encore qu'une ressemblance ! Jamais un comte et sa fille ne seraient cafetiers ?

SCÈNE VII

MARCEL, ÉMILIENNE, NINI.

Émilienne et Nini paraissent au fond.

ÉMILIENNE, à Marcel.

Eh bien? tu ne viens pas?

MARCEL.

Non!... Je réfléchissais...

ÉMILIENNE.

A quoi?

MARCEL.

Je me disais : Danser avec ces gens que je ne connais pas...

NINI.

Qu'à cela ne tienne! Buvons ici une bouteille de champagne! mon lapin.

MARCEL, à part.

Son lapin! Non! Mille fois non, ce n'est pas la fille du comte de Falempin!

NINI, sonnant sur un timbre.

Il n'y a donc pas de garçon disponible?

Paraît Saturnin.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, avec mélancolie.

Que faut-il servir à mademoiselle ?

NINI, éclatant de rire.

Ne prends pas ces airs mélancoliques, Saturnin, et donne-nous une bouteille de champagne frappé.

SATURNIN.

Frappé ! Il ne le sera jamais autant que moi !

MARCEL, à part.

Où diable ai-je encore vu cette tête-là !

ÉMILIENNE, à Nini.

Qu'est-ce qu'il a ce jeune homme ?

NINI.

Un garçon de papa, ma chère, qui se permet d'être amoureux de moi !

MARCEL, à part.

Rival d'un garçon de café, c'est de plus en plus invraisemblable !

ÉMILIENNE, à Saturnin.

Faut soigner ça, mon ami !

SATURNIN, à Émilienne.

Je ne suis pas un garçon de café ordinaire, mademoiselle ! Je suis le fils unique du café des Trois-Colonnes !

NINI.

En attendant, va chercher le champagne !

SATURNIN, poussant un soupir.

J'y vais, mademoiselle !

Il s'en va tranquillement en levant les bras au ciel.

ÉMILIENNE.

Tu dois en recevoir des déclarations d'hommes chic, ici ?

NINI.

Assez ! Mais je suis toujours très sérieuse...

ÉMILIENNE.

Comme moi !

NINI.

Plaisanter ? Tant qu'on veut ! Pour le reste... rien de fait !

ÉMILIENNE.

Pas tout à fait comme moi, cela !

MARCEL, à part.

Si encore c'était vrai !

SATURNIN, servant le champagne.

Voilà, mademoiselle !

NINI.

Ma chère, je vais t'annoncer une grande nouvelle. Je me marie.

MARCEL, à part.

Hein ? Je vais enfin savoir !

SATURNIN, prenant un air désolé.

Pas devant moi, mademoiselle, pas devant moi !

NINI.

Qu'est-ce qui te prend ?

SATURNIN.

Vous me fendez l'âme de plus en plus, mademoi-

selle ! Il n'en restera bientôt plus que des copeaux ! (Il s'éloigne tragiquement.) Ah ! papa ! pourquoi exiges-tu de moi ce pénible apprentissage ?

Il sort.

MARCEL, haut.

Vous devez vous marier ? Avec qui, mademoiselle ?

NINI.

Avec un jeune homme que j'ai rencontré aux bains de mer !

MARCEL, défaillant, à part.

Plus d'erreur possible, c'est bien de moi qu'il s'agit !

NINI, se moquant.

Un type, ma chère, qui croit m'avoir sauvé la vie !

MARCEL.

Comment... qui croit ?

NINI.

Figurez-vous qu'il faisait des trous dans le sable pour y faire tomber les jeunes personnes quand la mer était haute, et pour avoir le plaisir de les sauver ensuite !

MARCEL.

Comment savez-vous ça ?

NINI.

Par un de ses amis, M. Chamoiseau !...

MARCEL, à part.

Lui qui prétendait être muet comme une concierge !

NINI.

Alors j'ai fait semblant de me noyer... Il m'a

sauvée... a été émoustillé par mes charmes, qu'il tenait à pleines mains... et il m'a demandé en mariage ! Voilà !

ÉMILIENNE.

De sorte que c'est lui qui est tombé dans le panneau ! C'est très drôle ! (A Marcel.) Mais qu'as-tu donc ? Tu ne ris pas ?

MARCEL.

J'écoute ! (A Nini.) Alors vous ne l'aimez pas votre sauveteur ?

NINI.

Mais si... l'épouserais-je sans cela ? (Riant en allumant une cigarette.) Seulement... vous savez... ce n'est pas un de ces futurs très emballants !...

N° 11. — **Terzetto.**

NINI.

C'est un jeune homme un peu godiche

MARCEL, navré, à part.

Godiche !

ÉMILIENNE, riant.

Il a l'air d'un homme postiche !

MARCEL, à part.

Postiche !

NINI, riant.

D'un toutou sortant de sa niche.

MARCEL, à part.

Sa niche !

ÉMILIENNE.

Ah ! l'on aura beaucoup de mal
A dégrossir cet animal !

MARCEL, à part.

Animal !
De ces compliments, je me fiche
Je reste calm' comme un « English » !

NINI.

C'est vrai que pour un substitut...

ÉMILIENNE.

Faut pas être de l'Institut !

NINI.

Mais il a l'air si comme il faut
Qu'il ne me déplaît pas par trop !

MARCEL.

Enfin ! voilà un doux mot...

NINI.

Oui mais entre nous, chut !

MARCEL.

Entre nous chut ?...

NINI, se tordant.

C'est un jeune homme un peu godiche !

MARCEL, navré.

Godiche !

ÉMILIENNE, se tordant.

Il a l'air d'un homme postiche.

MARCEL.

Postiche !

NINI.

D'un toutou sortant de sa niche.

MARCEL.

Sa niche !

ENSEMBLE.

Bref! On aura beaucoup de mal
A dégrossir cet animal!

MARCEL, furieux.

Brigands! Me traiter d'animal!

A la fin du Terzetto on entend la voix de Falempin qui appelle :

FALEMPIN.

Nini! Nini!

NINI.

Papa m'appelle! A tout à l'heure!

Elle disparaît au fond.

SCÈNE IX

MARCEL, ÉMILIENNE.

ÉMILIENNE, pensive.

Dis donc?... j'y pense?... Ce substitut... ces bains de mer? Ce ne serait pas toi le fiancé?...

MARCEL.

Voyons! Est-ce que j'ai une tête à prendre pour épouse une petite grue comme ça!

ÉMILIENNE.

Une grue? Nini?... Il y a bien des jeunes filles du monde qui ne la valent pas!

MARCEL, à part.

J'aurais mieux fait de choisir l'américaine!

ÉMILIENNE.

Allons dans le bal, mon coco!

MARCEL.

Allons-y, ma cocotte! (A part.) Bast! le champagne me fera oublier cette mésaventure!

Il s'en va avec Emilienne. Paraissent, au fond, Saturnin et Chamoiseau.

SCÈNE X

SATURNIN, CHAMOISEAU.

SATURNIN.

Donnez-vous la peine d'entrer, monsieur Chamoiseau.

CHAMOISEAU, costumé en bébé.

Ah! ça, comment me reconnais-tu?

SATURNIN.

N'ai-je pas souvent servi monsieur au café de l'hôtel... à Trouville?...

CHAMOISEAU.

Où tu me passais des pièces fausses!... Et quelle est ta situation ici?

SATURNIN, poussant un soupir.

Elle est triste... bien triste... ma situation!... Je suis amoureux!...

CHAMOISEAU.

Faut soigner ça, mon ami!

SATURNIN, confidentiel, enjoué.

Vous savez... je dis tout ça, sans conviction... Je

prends des airs désespérés, ça épate les femmes... Mais au fond, moi, quand j'en aime une, je me suicide rarement pour elle... Si elle me lâche... un mois après, je me souviens quelquefois plus de son nom !... J' suis une nature!

CHAMOISEAU.

Alors... je ne te plains pas... Mais... je suis venu pour m'amuser... Est-ce qu'il y a de jolies femmes ici ?...

SATURNIN.

Si vous voulez aller dans le bal... Toutes ces demoiselles sont là...

CHAMOISEAU, prenant son face à main.

Ohé ! Ohé ! Je vais m'amuser comme une petite folle !...

Au moment où ils disparaissent à gauche, Pierrettes et Pierrots, rapins et autres costumés entrent en criant; au milieu d'eux sont Magilon en Don Quichotte ou autre déguisement, Arabelle en élégante Pierrette. (Obligatoire.)

SCÈNE XI

MAGILON, ARABELLE, PIERRETTES et AUTRES.

CRIS.

Vive la petite Pierrette!

ARABELLE, en Pierrette.

Aoh! Merci very well, ladies and gentlemen!

TOUS, riant.

Une Pierrette de New-York ! Bravo ! Bravo!

MAGILON.

Pas de New-York!... De Chicago!

NORETTE.

Avoir pris le costume si parisien d'une Pierrette Montmartroise!

TALESIA.

Ça, c'est gentil, pour une étrangère!

ARABELLE.

Oh!... j'aime beaucoup la France. . et les Français... (Avec un soupir.) Un... surtout!...

MAGILON, bas.

Tu ne vas pas conter tes amours dans un bal public!

ARABELLE.

Vous avez raison, papa! Ne pensons qu'à mes gentilles sœurs, les Pierrettes.

Ronde des Pierrettes.

I

Les Pierrettes, blanches ou bleues,
Roses ou noires, font fureur,
A la ronde à plus de cent lieues
Et, paraît-il, portent bonheur.
Arlequin délaisse Arlequine
Pour Pierrette, dès qu'il la voit;
Pierrette est mieux que Colombine,
Chacun veut devenir son roi!

REFRAIN.

Aux Pierrettes qu'on fasse fête,
Elles sont gentilles, coquettes,

Elles tournent toutes les têtes,
Chantons la danse des Pierrettes!

II

Pierrot à la mine blafarde,
Un peu tristot, devient joyeux
Quand d'aventure il se hasarde
Auprès de Pierrette, amoureux!
Il lui demande, en bonn' fortune,
Une plum' pour écrire un mot!
Il lui demande aussi la lune!
Ce polisson d'ami Pierrot!

REFRAIN.

Aux Pierrettes qu'on fasse fête,
Etc.

Reprise en chœur.

TOUS.

Vive l'Américaine!

Ils sortent tous en dansant. Magilon et Arabelle restent seuls en scène.

SCÈNE XII

MAGILON, ARABELLE.

ARABELLE.

Oh! c'est très gai, ici!

MAGILON.

Sois tout à la joie, mon enfant, et oublie ce jeune

homme de Trouville qui a négligé de nous écrire et de nous envoyer son adresse comme il l'avait promis! N'y pense plus, je t'en prie.

ARABELLE.

Je ne pourrai pas, papa! Je l'aime!

MAGILON.

Des bêtises! C'est un feu qui ne dure pas! Reprends ton air souriant et n'oublie pas que sous prétexte de souper, nous devons placer dans cet établissement mon kola-gomme-pippermint.

ARABELLE, prenant son air souriant.

Vous avez raison. Business are Business!

MAGILON, appelant.

Patron!...

FALEMPIN, à la cantonade.

Voilà! Voilà!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, FALEMPIN, accourant en s'épongeant.

FALEMPIN.

Voilà! Voilà!

MAGILON, stupéfait.

Oh! on dirait le comte Falempin... des bains de mer!

ARABELLE.

Serait-ce son frère qui, précisément, tient un bar?

FALEMPIN, à part, examinant Magilon.

Ciel! Je ne me trompe pas... mon américain de Trouville!

Il cherche à cacher son visage avec sa serviette.

MAGILON, saluant.

Monsieur...

ARABELLE, saluant.

Monsieur...

FALEMPIN, interloqué, saluant aussi.

Monsieur...

MAGILON.

Le frère de M. Falempin, n'est-ce pas?

FALEMPIN, respirant.

Parfaitement. Epatant comme ressemblance hein? Nous sommes frères jumeaux...

MAGILON.

Surprenant en effet... C'est M. le comte qu'on croirait voir en personne!... Très heureux de vous serrer la main. Je suis Magilon.

FALEMPIN, récitant.

Créateur du kola-gomme-pippermint, le roi des apéritifs... Vous m'avez déjà raconté... c'est-à-dire mon frère m'a parlé de vous... Mais vous ne supposez pas que vous allez me parler affaires un soir de bal à Tabarin?

MAGILON.

Non! Nous venons souper dans l'espoir de causer un peu avec vous au dessert!... si vous avez une minute!

FALEMPIN, devenant gracieux.

Soupez d'abord, nous parlerons de cela après!

Aussitôt que le 4 sera libre, je viendrai vous prévenir... Asseyez-vous là!... (A part.) En voilà des raseurs! (Criant.) Voilà! Voilà!

Il court à gauche.

SCÈNE XIV

MAGILON, ARABELLE, puis NINI.

ARABELLE.

Oh! Père! Quelle ressemblance entre les deux frères!

MAGILON.

Rien de plus naturel!

NINI, entrant, très affairée.

Trois heures du matin! Le coup de feu approche.

ARABELLE, la reconnaissant.

Mais... Cette Bar-Maid... c'est la vicomtesse.

MAGILON.

A la fin, que signifie?

NINI, reconnaissant Arabelle.

Sapristi! Ma rivale!

ARABELLE.

Je ne m'attendais pas au plaisir de vous retrouver ici... Mademoiselle... surtout dans cette tenue...

NINI, piquée.

Si ce n'est pas un endroit convenable, on ne devrait pas vous y trouver non plus, pudique américaine!

ARABELLE.

J'y viens par devoir professionnel, mademoiselle!

NINI.

Il y en a beaucoup d'autres qui y viennent pour le même motif, mademoiselle! Et l'on sait ce que cela signifie!...

ARABELLE.

Que voulez-vous dire? Que je suis une petite cocotte comme vous, sans doute, mademoiselle?

NINI, se moquant.

N'as pas qui veut le genre de beauté qui plaît aux hommes, ma petite!...

ARABELLE, piquée.

Hein?

NINI.

Et la preuve, c'est qu'il en est qu'on choisit pour épouse... et d'autres qu'on dédaigne!

ARABELLE.

Quoi? M. Marcel vous aurait écrit?

NINI.

Un peu, ma petite!

ARABELLE, rageusement.

M. Marcel avait donc un bandeau sur les yeux?

NINI.

Parlez pour vous, ma chère.

MAGILON, s'interposant.

Mesdemoiselles, je vous en conjure!

Duo de la Dispute.

I

NINI.

Je suis mille fois mieux que vous.

ARABELLE.

Mieux que moi! c'est de la folie!

NINI, relevant sa robe.

J'ai de bien plus jolis dessous.

ARABELLE, même jeu.

Pure dentelle! Ma chérie!

NINI.

Moi, j'ai les cheveux noirs, très noirs.

ARABELLE.

Les miens sont blonds, je les préfère...

NINI.

Mes yeux disent : Amour! espoirs!

ARABELLE.

Les miens disent : Elle est sincère!

NINI.

Enfin, il m'aime comme ça...

ARABELLE.

Ça pourrait bien s'gâter, ma belle!

NINI.

Dans un mois il m'épousera!

ARABELLE.

Il changera de ritournelle.

ENSEMBLE, y compris MAGILON.

Ah! Quel trouble! Quel émoi!

NINI.

Il m'a déclaré sa flamme
Et sa femme, oui, vraiment sa femme
Ce sera moi !

ARABELLE et MAGILON.

S'il voyait l'objet de sa flamme,
Oui, sa femme, à présent sa femme.
Ce serait Moi / Toi

II

NINI.

J'obtiens des succès merveilleux.

ARABELLE.

Ça dépend auprès de quel monde !

NINI.

Je rends tous les cœurs amoureux.

ARABELLE.

Et moi, je les cueille à la ronde.

NINI.

J'ai la taille d'un fin, d'un fin !

ARABELLE.

C'est pas malin quand on se serre.

NINI.

Vous dites ? Tâtez donc un brin !

ARABELLE.

Vous tâter ? J'ai aut'chose à faire !

NINI.

On est jalouse, hein ? mon loup ?

ARABELLE.

Vous me croyez vraiment trop bête !

NINI.

Il m'aime ! Il m'aime comme un fou,

ARABELLE.

Non ! C'est vous qui perdez la tête !

ENSEMBLE.

Ah ! Quel trouble ! Quel émoi ! Etc.

NINI.

En attendant, c'est moi que M. Marcel épouse, et je vous invite à ma noce, mademoiselle... (Elle éclate de rire.) Ah ! Ah !

ARABELLE, se réfugiant dans les bras de son père.

Oh ! Papa... nous nous vengerons !

FALEMPIN, à la cantonade, appelant.

Nini ? Nini ?

NINI, gaiement.

Voilà, papa, voilà ! (Riant au nez d'Arabelle en s'en allant.) A ma noce ! Ah ! Ah ! Ah !

Elle sort à gauche.

SCÈNE XV

MAGILON, ARABELLE, puis MARCEL.

ARABELLE.

Ah ! Papa ! Que je suis malheureuse !

MARCEL, sortant de son cabinet.

Ce qu'Emilienne me rase ! J'ai envie de filer sous

prétexte de demander le garçon. (Apercevant Arabelle.) Miss Arabelle? Que peut-elle encore faire ici, celle-là?

Il feint de regarder négligemment dans la grande salle.

ARABELLE.

Et quand on pense que ce M. Marcel va épouser cette péronnelle... Lui si gentil, si distingué!

MARCEL, à part.

A la bonne heure! En voilà une qui me juge sainement! Je l'avais méconnue!

ARABELLE.

Oh! Papa! retrouvez-moi ce jeune homme, ou je me jette à l'eau... pour n'en plus sortir, cette fois, puisqu'il ne sera plus là pour me sauver!

MARCEL, à part.

Pauvre petite!

MAGILON, à part.

Encore une toquade qu'elle prend pour une passion!

MARCEL, allant à eux.

Monsieur Magilon? Miss Arabelle?...

MAGILON, se retournant.

Qui m'appelle?... Que nous veut ce Nabab?

MARCEL, enlevant sa barbe.

Hé! je ne suis pas Nabab... je suis le vicomte de Pont-Sablé.

ARABELLE, vivement.

Monsieur Marcel! (Joyeuse, allant à lui les mains tendues.) Monsieur Marcel, que je suis heureuse de vous retrouver.

MARCEL.

Vous ! Miss Arabelle ! Dans cet endroit invraisemblable ?

ARABELLE.

J'y étais venue pour le kola de papa ! Mais je ne regrette pas ma visite... car j'en ai appris de belles sur votre fiancée... Monsieur l'oublieux !

MAGILON.

Et sur son père !... le faux comte de Falempin !

MARCEL.

N'insistez pas... je sais tout... et j'ai honte d'avoir été si crédule !

MAGILON.

Ont-ils assez joué la comédie là-bas, ces Falempin !

ARABELLE, le regardant fixement avec tendresse.

Alors... cette lettre que vous aviez écrite à mademoiselle Nini, disant que vous l'épouseriez ?

MARCEL.

Une lettre n'est pas un contrat de mariage... et après ce que j'ai vu... et constaté... vous pensez bien que je n'aurai pas trop de toute ma vie pour expier mes torts envers vous, exquise Arabelle !

ARABELLE, à son père.

Oh ! je suis bienheureuse, papa !

MARCEL.

De grâce pardonnez-moi... car au fond, je n'ai jamais aimé que vous, Arabelle.

Il lui baise les mains.

MAGILON, la regardant,

Une déclaration dans un bal... C'est complète-

ment ridicule ! Voulez-vous que nous partions ? Je vous offre à souper dans un restaurant sérieux.

ARABELLE.

Oh ! Dites oui, monsieur Marcel... ce serait si gentil !

MARCEL.

Je ne demanderais pas mieux, mais...

ARABELLE.

Mais quoi ?... Seriez-vous ici avec une femme ?

MARCEL.

Non ! Non ! Avec un vieil ami, un très vieil ami !

MAGILON.

Prévenez-le que vous partez...

ARABELLE.

Ou bien emmenez-le avec nous !

MARCEL, vivement.

Non ! Non ! C'est impossible !

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CHAMOISEAU.

CHAMOISEAU, un peu gris.

Ces demoiselles ont accepté du champagne. (Il titube légèrement.) Mais c'est tout ce qu'elles ont accepté !

MARCEL.

Monsieur Chamoiseau ? Tenez, le voici précisé-

ment, mon vieil ami. (Lui frappant sur l'épaule.) Monsieur Chamoiseau, c'est le ciel qui vous envoie !...

ARABELLE, à Marcel.

Votre ami de Trouville, je le reconnais.

CHAMOISEAU.

Tiens ? Marcel ?... Tu ne m'en veux plus ?

MARCEL.

Du tout ! (Bas à Chamoiseau.) Vous allez retrouver au trois... une femme charmante...

CHAMOISEAU, impatient.

Où est-elle que j'y coure ?

MARCEL, le retenant.

Attendez donc, vous ne savez pas ce qu'il faut lui dire !

CHAMOISEAU, qui veut se dégager.

Je vous demande pardon, je le sais fort bien !

MARCEL, bas.

Vous lui direz que je suis obligé de partir... affaire urgente !... Mais qu'elle compte sur le bracelet qu'elle désire, je vais payer l'addition...

CHAMOISEAU, radieux.

Bon ! Bien ! Parfait ! J'y vais !

Il s'en va.

MARCEL, à Arabelle.

Le temps de solder la note... et je reviens ! (A part.) Ah ! oui ! je la lâche, la petite Nini Falempin !... Et vive l'Amérique, désormais !

Il sort vivement par la gauche, croyant Chamoiseau parti.

SCÈNE XVII

MAGILON, CHAMOISEAU, ARABELLE.

CHAMOISEAU, revenant sur ses pas, à Magilon.

Quand il reviendra, assurez-vous bien qu'il ne m'a pas joué le tour de partir sans solder l'addition? Vous comprenez que je n'ai pas envie de payer ce qu'il aura consommé avec la particulière...

ARABELLE, vivement.

La particulière? Vous dites?

CHAMOISEAU, riant en homme gris.

C'est pas pour les demoiselles... ce que je dis!

MAGILON.

Monsieur Marcel serait ici avec une femme?

CHAMOISEAU, titubant.

Et une qui doit être chouette encore! Il ne s'embarque jamais sans en être sûr, à cause de son truc... de son petit truc!... Ah! Ah! Ah!

Il se tord de rire.

ARABELLE, à Magilon.

Que voulez-vous dire, monsieur?

CHAMOISEAU.

Il est comme Saint-Thomas!... Connaissez-vous la spécialité de Saint-Thomas?...

MAGILON et ARABELLE.

Non?

CHAMOISEAU.

Eh! bien...

Couplets de Saint-Thomas.

I

Saint-Thomas ne croyait à rien,
Tout était pour lui faux et louche ;
Il disait : « Moi ? pour croire ?... eh... bien !
Mes amis, il faut que je touche...
Avec les petit's femm's, Marcel,
Comme il les aime rondelettes...
Il les tâte ! Il n'est rien de tel
Avant de faire leurs conquêtes !

Voilà pourquoi n'est-ce pas ?
Marcel est comme Saint-Thomas !

II

Riant de plus en plus en détaillant le couplet.

Avec les jeunes filles bien
Il avait le truc de la plage !...
Dans un trou qu'il creusait... eh bien !...
Venait tomber la fille sage !
Il avait l'air d'un sauveteur !...
Alors que d'éloges énormes !
C'était pour tâter la rondeur
Des filles !... C'était... pour les formes !

Voilà pourquoi n'est-ce pas ?
Marcel est comme Saint-Thomas !

ARABELLE, suffoquée de colère.

Oh ! c'est indigne !

MAGILON.

It is shoking !

ARABELLE.

Ainsi, moi, qui croyais que monsieur Marcel m'avait sauvé la vie... et qui l'aimais pour cela... je n'ai été que le jouet d'une plaisanterie indécente !... Oh ! Quelle désillusion, papa !

MAGILON.

C'est affreux, mon enfant !

CHAMOISEAU, étonné.

Mais je ne savais pas qu'il vous avait sauvée aussi !

ARABELLE.

J'y songe !... Ces paroles de mademoiselle Nini... n'a pas qui veut la beauté qui plaît aux hommes ? Cela veut dire qu'après avoir comparé mademoiselle Nini et moi... il m'a refusée !

CHAMOISEAU, riant d'un rire bête.

Tiens, tiens ? Cette Nini serait donc mieux faite que vous ?...

ARABELLE, froissée.

Mieux faite que moi ! Et c'est pour cela qu'il m'a dédaignée ! C'est bien, je sais ce qui me reste à faire...

MAGILON.

Consacrer le reste de tes jours au kola-gomme-pippermint !

ARABELLE.

Non, mon père ! fuir ce mauvais plaisant, ce... Je ne trouve pas le mot...

MAGILON.

Nous le trouverons plus tard... ne t'emballe pas.

SCÈNE XVIII

LES MÊMES, MARCEL.

MARCEL, revenant joyeux.

Nous pouvons partir... (A Chamoiseau.) Qu'est-ce que vous faites-là? Vous n'êtes donc pas allé retrouver notre excellent ami?

ARABELLE.

Nous ne partons plus avec vous, monsieur!

MARCEL, interloqué.

Hein? Quel revirement, miss Arabelle!

ARABELLE.

Laissez-moi, mon père. J'ai à m'expliquer avec M. Marcel.

MAGILON.

All right! Pour une américaine, c'est tout naturel.

Il sort.

MARCEL, à part.

Est-ce que Chamoiseau aurait encore fait une gaffe?

SCÈNE XIX

CHAMOISEAU, MARCEL, ARABELLE.

ARABELLE.

Et Saint-Thomas? Monsieur? Que dites-vous de Saint-Thomas?

MARCEL, étonné.

Saint-Thomas ?

ARABELLE.

Qui ne croyait qu'après avoir touché ?

MARCEL.

Hein ?

Il regarde Chamoiseau avec défiance.

CHAMOISEAU, à part.

Je vais écoper !

ARABELLE.

Je sais tout, monsieur... tout !... y compris vos trous dans le sable !

MARCEL.

Mais... (Prenant Chamoiseau au collet et le menaçant.) Satané bavard, va !

ARABELLE.

Et moi qui vous prenais pour un héros qui avait exposé sa vie pour sauver la mienne !

MARCEL.

C'était exagéré, je le reconnais... Mais...

ARABELLE.

Je vous avais placé sur un piédestal, monsieur ! bien au-dessus des autres... de tous les autres... Mais vous en êtes bien descendu !...

MARCEL.

Miss Arabelle... je ne suis pas un héros... Mais on peut aimer sans cela, et je vous jure...

ARABELLE, vexée.

Je sais que vos... investigations... indiscrètes à Trouville... ne vous ont pas enthousiasmé.

MARCEL, fixant Chamoiseau.

Hein?

CHAMOISEAU, voulant être aimable.

Qu'est-ce que la beauté plastique à côté de la beauté morale, mademoiselle?

MARCEL, bas.

Taisez-vous donc! Gaffeur éternel!

ARABELLE, se rebiffant, à Marcel.

Dites toute de suite que je suis un petit laideron!

MARCEL.

Oh! Miss Arabelle....

CHAMOISEAU.

Il y a quelque chose de mieux que la beauté... c'est la vertu!

ARABELLE, furieuse à Marcel.

Suis-je donc vertueuse à faire peur, à la fin?

MARCEL.

Pardon... c'est monsieur Chamoiseau qui... sottement...

CHAMOISEAU, protestant.

Pardon! Mademoiselle est peut-être mieux faite qu'elle n'en a l'air!...

ARABELLE, furieuse.

Qu'est-ce que vous dites?

Elle lui donne un soufflet.

CHAMOISEAU, interloqué.

M. Marcel a dit cela, mais il a pu mal tâter... dans l'eau!...

MARCEL, lui donnant un coup de poing à la dérobée.

Animal!

CHAMOISEAU, étonné.

Quoi ? J'ai encore dit quelque chose qu'il ne fallait pas ?... Pourtant je tourne toujours ma langue sept fois avant de parler... et je ne dis toujours que des bêtises !... J'aime mieux aller retrouver ma jeune compagne !

Il sort à gauche.

MARCEL et ARABELLE.

Ça vaudra mieux !...

SCÈNE XX

MARCEL, ARABELLE.

MARCEL.

Miss Arabelle... il y a un malentendu entre nous...

ARABELLE.

Ce qui me vexe le plus... ce n'est pas que vous ne m'aimiez pas... C'est que vous m'avez froissée mortellement dans mon amour-propre de femme... C'est que vous me croyez... comme le disait M. Chamoiseau... sans charmes... sans grâce ni séduction ?

MARCEL, protestant.

Oh ! Miss Arabelle !

ARABELLE, avec rage.

C'est que vous pouvez garder de moi le souvenir que je suis une femme mal faite !

MARCEL.

Telle n'est pas mon idée ! Miss Arabelle !

ARABELLE, à part.

Et si je pouvais lui prouver... Ah ! Quelle idée ! (Haut.) Oh ! Tenez !... Rien que de penser à votre injustice ! la colère me fait monter le sang à la tête !... j'étouffe... ma tête bourdonne... je ne sais vraiment ce que je ressens ?

MARCEL, effrayé.

Vous vous trouvez mal ?

ARABELLE, jouant la défaillance.

Oui... je crois !...

Elle se dégrafe.

MARCEL, la prenant dans ses bras.

Oh ! Mon Dieu ! Au secours ! Au secours !

ARABELLE, furieuse, à part.

Comment ! Il appelle ? Est-il bête ?

SCÈNE XXI

LES MÊMES, SATURNIN.

SATURNIN, accourant.

Qu'y a-t-il ?

MARCEL, affolé.

Vite... des sels... du vinaigre !... de l'huile ! de la moutarde !

Il la soutient.

SATURNIN, en s'en allant.

Sapristi ! Quelle superbe personne ! (A part.) Encore mieux que mamzelle Nini !

Il sort.

SCÈNE XXII

MARCEL, ARABELLE, puis SATURNIN.

Terzetto.

ARABELLE, les yeux fermés.

Dieu ! Je me trouve mal... Dégrafez mon corsage ?

MARCEL.

Volontiers... et même davantage !

ARABELLE, à part.

Montrons-lui
Qu'on est moins maigre qu'il le dit !

MARCEL, ébloui.

Oh quel doux rêve !
Son sein
Trésor divin
Son sein gentiment se soulève !...

SATURNIN, accourant avec un flacon.

Voici l'éther !... Ah ! nom de d'là
Quelle femme !... J'en reste baba !

Il donne le flacon à Marcel.

MARCEL, allumé.

Je sens comme un frisson !
J'en perds la raison !

Lui faisant respirer le flacon.

Reviens à toi !
Fais cesser mon émoi !

Il l'embrasse.

SATURNIN, s'approchant d'elle.

Oh! oui! reviens à toi
Fais cesser notre émoi!

Il veut l'embrasser.

MARCEL, le repoussant.

Oh! Non! Pas toi!

SATURNIN, dépité.

Pas moi? Pourquoi?
Autant que vous, ce que j'aperçois
Me met tout à fait hors de moi!

ARABELLE, à moitié endormie.

Mamzelle Nini n'a pas le privilège
Des formes, des blancheurs de neige!

MARCEL.

Mille fois non! car nulle femme au monde
N'a tant de charmes, tant d'appas!...

SATURNIN, avec feu.

C'est mon avis.

ARABELLE, endormie.

Suis-je toujours un échalas?

SATURNIN.

C'lui qu'a dit ça est un bêta!...
Moi je t'affirme, ma blonde,
Que si tu veux de Saturnin,
Il sera ton époux demain!

MARCEL, le repoussant.

Et moi je te dis que je t'aime
Reviens à toi pour me le redire de même!

Il l'embrasse sur une épaule pendant que Saturnin l'embrasse sur l'autre.

ARABELLE, rouvrant les yeux.

C'est une douce pluie
De baisers!... J'en suis attendrie !
Quoi ! Deux !... Et vous avez surpris,
Les secrets de mon corsage ?

MARCEL, dédaigneux.

C'est un valet !... Pas davantage,
Que l'on chasse et qui s'en va!

Il lui enjoint du geste de sortir.

SATURNIN, avec dignité.

Un bock à l'as ! et boum ! voilà !
Mais le beau garçon reviendra.

Il sort majestueusement.

Ensemble.

MARCEL et ARABELLE.

Plus de doute ! Heureux et fidèles
Nous nous aimons ;
Ah ! Répétons : Nous nous aimons!
Mon tourtereau, ma tourterelle,
Nous nous aimons !

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, NINI.

NINI, entrant.

Que vois-je ? Encore cette petite peste... dans les bras d'un client !

ARABELLE, avec défi.

Et dans ceux de M. Marcel, ma chère!

NINI, interloquée.

Lui ?... à qui j'ai parlé si librement tout à l'heure? ce serait ?...

MARCEL, avec ironie.

Je suis un jeune godiche... Un toutou échappé de sa niche !

NINI, à part.

Le jeune homme d'Émilienne, c'était lui ! Je suis flambée ! (Haut.) Je vais vous dire, monsieur Marcel...

MARCEL.

Inutile! J'en sais assez !... J'en sais trop ! Est-il utile de vous dire que tout est fini entre nous ?... Mademoiselle Nini !

NINI, troublée.

Tant pis !... Parce que malgré les apparences... je vous aimais... et que je suis une honnête fille !... (A Arabelle.) Ce ne sont pas toujours les saintes nitouches qui sont les plus vertueuses !

ARABELLE, se rebiffant.

Mademoiselle! on ne vous demande pas votre avis!

NINI, à Arabelle, avec dépit.

Eh! bien! je vous le donne... en même temps que mon fiancé... Prenez-les tous les deux, miss Arabelle !... Sachez seulement qu'il ne vous aime pas plus que moi! Tenez, cette nuit même, il est ici, avec sa maîtresse...

ARABELLE.

Je ne vous crois pas, mademoiselle !

MARCEL, à part.

Sapristi ! ça allait si bien !

NINI.

Elle ne me croit pas ! Attendez !

On entend un bruit de soufflets.

TOUS.

Qu'est-ce que c'est que ça ?

NINI.

Un bruit de soufflets au numéro 3.

Elle va vers la coulisse. Chamoiseau en sort en se tenant la joue, suivi bientôt par Emilienne.

SCÈNE XXIV

LES MÊMES, CHAMOISEAU, ÉMILIENNE, MAGILON, puis SATURNIN.

CHAMOISEAU.

Je vous assure, madame, que c'est la faute de ma myopie... j'ai pris votre corsage pour le compotier... je voulais atteindre une pomme !

ÉMILIENNE, sortant de gauche furieuse à Marcel.

Ah ! ça, qu'est-ce que c'est que ce vieux satyre que tu m'as envoyé à ta place ?

Magilon entre de gauche.

ARABELLE, bas.

Elle le tutoie ! Emmène-moi, papa ! (Haut, à Marcel, en pleurant.) Je ne vous reverrai de ma vie, monsieur ! Des trous dans le sable !... Saint Thomas et des maîtresses !... Ah ! c'en est trop !

Elle pleure.

MAGILON, à part.

Des larmes de rage ! ça n'est pas grave !

Il allume une cigarette.

SATURNIN, passant auprès d'elle.

Il existe d'autres amoureux, mademoiselle !

MARCEL.

Miss Arabelle... je vous assure...

CHAMOISEAU, à Arabelle.

Pourquoi vous faire du chagrin ?... Puisque ce mariage était impossible ?...

MAGILON et ARABELLE.

Pourquoi ? Impossible ?

MARCEL, furieux.

Qu'est-ce que vous allez encore dire ?

CHAMOISEAU.

Monsieur Marcel sait bien que son oncle lui a fait jurer de rester célibataire !

ARABELLE, furieuse

Alors, monsieur, si vous ne pouviez m'épouser, vous vouliez faire de moi, votre maîtresse ?

NINI, même jeu.

Et de moi, ibidem, Monsieur ?

ARABELLE.

Oh ! shoking !

NINI, avec exagération.

Ah ! Pouah !

SATURNIN.

Ah! Pouah! Pouah! Pouah!

Il s'en va.

MARCEL, prenant Chamoiseau au collet et le secouant.

Cette fois, je t'étranglerai pour de bon !

ÉMILIENNE, défendant Chamoiseau, à Marcel.

Vous êtes un pleutre, Monsieur ! (A Chamoiseau.) Laissons ce monsieur, mon chéri ! Et donne-moi ton bras pour sortir !

CHAMOISEAU, radieux, se rajustant.

Un bras ? Les deux... ô déesse ! Quelle compensation admirable !

ÉMILIENNE, à Marcel.

Adieu, Don Juan !

CHAMOISEAU.

Adieu, Sardanapale !

Elle sort au bras de Chamoiseau.

SCÈNE XXV

LES MÊMES, moins CHAMOISEAU, ÉMILIENNE et SATURNIN.

MARCEL, avec rage.

Bon voyage ! (A Nini et à Arabelle.) Quant à vous, mesdemoiselles, je n'ai plus qu'à vous faire mes adieux...

NINI et ARABELLE, le retenant chacune par un bras.

Monsieur Marcel... ne partez pas !

MAGILON, à part.

Deuxième crise ! Elle va généralement jusqu'à trois !...

MARCEL, s'arrêtant.

En vérité, mesdemoiselles... entre vous deux ma situation est un peu difficile...

NINI, avec ironie et dépit.

Difficile ? Pourquoi ? Mademoiselle la peau rouge a de belles manières.

ARABELLE.

Mademoiselle !...

NINI.

Ça doit naturellement emballer les nigauds comme vous...

MARCEL.

Mademoiselle Nini, à la fin...

NINI, avec dépit et volubilité.

Vous vous plaisez !... Vous êtes faits pour vous entendre ! Allez donc tout de suite à la mairie, mes petits agneaux ! Y a peut-être une sonnette de nuit pour les gens pressés, comme vous ! Vous tirerez le bouton !... On réveillera monsieur le Maire... Il enlèvera son bonnet de coton et vous unira daredare !

ARABELLE.

Oh ! Monsieur Marcel ! la méchante fille !

MARCEL, furieux.

Elle ne sait ce qu'elle dit !... C'est une petite peste !

NINI, bondissant.

Qu'est-ce que vous avez dit ?

MARCEL.

Excusez-moi... un moment de colère... je retire ce mot malheureux...

NINI, très agitée.

Mais... sincère !... Eh ! bien ! je ne veux pas que vous pensiez cela de moi !... je ne veux pas que,

plus tard, quand vous songerez... peut-être... à la folle Nini... vous puissiez répéter : « C'était une petite peste ! » (Protestation de Marcel.) Pas de protestation ! Trop tard !... Il faut des actes maintenant pour modifier votre jugement ! Eh ! bien ! savez-vous ce que je ferai pour cela ?... Quelque chose de pas banal, et que moi seule au monde ai le pouvoir de faire ?...

TOUS.

Quoi donc ?

NINI.

J'obtiendrai l'autorisation de votre oncle à votre mariage avec Miss Plum-Pudding ! ça vous la coupe, hein ?

Elle rit nerveusement.

MARCEL.

Mademoiselle Nini, calmez-vous !

NINI, affolée.

Avant un mois, personne ne reconnaîtra la môme Nini... Que je vous dis !... Je serai espatrouillante. (A Marcel.) Mais... même si vous le vouliez à ce moment-là, le nouveau petit ange ne serait pas pour votre museau, beau jeune homme !

FINALE.

Couplets.

I

Je suis un peu mal élevée,
Je parle souvent trop haut ;
Je ne suis pas mijaurée,
Je ne suis pas comme il faut !

Ce fut mon désavantage...
Mais je saurai m'amender...
Je me vaincrai, j'ai du courage,
Avant peu je veux le prouver !

Et l'on dira : « Quelle prouesse !
Vous savez bien, la p'tit' Nini
Qu'était si rosse, c'est fini,
C'est un amour de gentillesse ! »

II

Il y en aura dans le monde
Qui débineront comme tout...
Allant partout dire à la ronde :
« Elle médite un mauvais coup ! »
Eh ! bien ! ceux-là iront trop vite...
Si pour vous aider j'agis bien,
J'aurai tout d'même un peu d'mérite,
J'en souffrirai peut-être un brin !...

Mais je s'rai fière de ma prouesse !
Je pourrai m'dire : « la p'tit' Nini
Qu'était si rosse c'est fini !
C'est un amour de gentillesse ! »

Musique de scène.

ARABELLE et MARCEL.

Oh ! ça ! mademoiselle, c'est gentil.

Ils lui serrent la main.

SCÈNE XXIV

MAGILON, ARABELLE, NINI, MARCEL, FALEMPIN et SATURNIN, puis LES DANSEURS et LES DANSEUSES, y compris CHAMOISEAU et EMILIENNE.

FALEMPIN.

Que vois-je? Un nabab qui courtise ma fille?

NINI.

C'est monsieur Marcel, papa...

FALEMPIN.

Il nous pardonne notre supercherie ?

MARCEL.

Non, monsieur !

ARABELLE.

Et c'est moi qu'il épouse !...

NINI.

Mais je m'en fiche ! Vous allez voir comme ! Voici la fin du bal ! A nous la gaîté, les chansons !

Ensemble.

TOUS.

Que chacun avec sa chacune
Sable le champagne à présent.
A notre blonde, à notre brune,
Buvons et chantons follement.

FALEMPIN, bas.

Vas-y, Nini, d'un compliment
Comme tu sais les faire.

NINI, avec effort, à elle-même.

Du courage ! Allons! En avant !
C'est la devise de père :
Avant tout les affaires!

Haut.

Chanson de Tabarin.

I

La taverne de Tabarin
Est toujours en goguette ;
A Montmartre on est dans le train,
Ce soir c'est grande fête !
Tout le monde a le cœur à rire !...
Moi la première... si vous saviez !...
Vrai !... ce n'est rien de le dire...
C'est si bon de rire, riez !

Ah ! ah ! ah ! chassez les soucis, les alarmes !...
Ah ! ah ! ah !

Elle pleure un peu.

MARCEL.

Hé ! Quoi ? Vous pleurez ?

NINI, prenant le dessus.

Moi ! Vous p'aisantez !
Je ris seulement jusqu'aux larmes !

Reprise de la valse.

Je suis Nini reine des folles
J'adore les gens sans façons,
Les artistes, les boit's à chansons
Et l'on m'connaît, cré nom de nom
Du Panthéon
Aux Batignolles !

Mais où je brille avec entrain
C'est au grand bar de Tabarin !

Elle s'appuie épuisée sur Falempin.

Chœur.

Vive Nini reine des folles
etc.

MARCEL, bas à Nini.

Mademoiselle Nini ! cette exaltation... Qu'avez-vous ?

NINI, en regardant Marcel.

Amoureuses, vos amoureux
Vous aiment, soyez heureuses !
Et vous, pour d'autres, beaux messieurs,
Ne quittez pas vos amoureuses !
Vous avez tous le cœur à rire !...
Promettez-vous longues amours !...
Cela ça peut toujours se dire...
Et ça vous fait plaisir toujours !

Ah ! Ah ! Chassez les soucis, les alarmes
Ah ! Ah ! Ah !

Elle pleure un peu.

TOUS, avec Marcel.

Encor ! vous pleurez...

NINI, résolument et gaiement.

Moi ! vous plaisantez !
Je ris seulement jusqu'aux larmes !

Reprise du chœur.

Comme elle, rions ! Rions jusqu'aux larmes.
Ah ! Ah ! Ah !

Pendant le chœur, Falempin prend Nini dans ses bras.

NINI, avec un dernier effort.

Je suis Nini, reine des folles
etc.

Reprise en chœur et danse générale, même par Nini. Magilon et Arabelle entraînent Marcel dehors. Alors, Nini tombe épuisée par l'effort, dans les bras de son père. Personne ne s'en aperçoit ; on danse joyeusement jusqu'au baisser du rideau, surtout Chamoiseau et Emilienne.

Rideau.

ACTE TROISIÈME

Une fête foraine dans le parc du château de Pont-Sablé, chez l'oncle de Marcel. A gauche, une allée conduisant au château. Dans le fond, une estrade de saltimbanques, avec une affiche « Une fête à Séville ». Une espagnole, en costume, fait le boniment, entourée de quelques femmes espagnoles. Le directeur de la baraque bat du tambour. Un hercule, à droite, souffle dans un piston, et enlève à la fois un poids. A gauche, dans le fond, un mât de cocagne avec, en haut, comme lot un cochon en pain d'épices, de forte taille. Le garde-champêtre invite les assistants à y grimper. Des gamins essaient vainement. (Ce mât de cocagne peut, pour les exigences de la scène, être censément dans la coulisse.)

SCÈNE PREMIÈRE

LE MARQUIS, PAYSANS et PAYSANNES, LE GARDE-CHAMPÊTRE, PEPITA (l'espagnole de la parade).

Au lever du rideau, le bruit des tambours, du piston, des boniments se mêle au chœur des paysans. — Le marquis passe au milieu des groupes et salue tout le monde.

Chœur.

C'est la fête du château,
Du château de Pont-Sablé;
Chantons et crions bien haut
L'amour d'un maître adoré.

Comme on va se divertir !
Comme l'on va s'amuser !
Que chacun soit au plaisir !
Et sans rien à débourser !

Mât de cocagne et puis bal,
Comédiens sur leurs tréteaux !
Un hercule sans égal !
Est-il spectacles plus beaux !

C'est la fête du château,
Du château de Pont-Sablé ;
Chantons et crions bien haut
L'amour d'un maître adoré !

LE MARQUIS.

Mes chers fermiers, et vous tous, les gens du village, je suis heureux de vous offrir cette petite fête champêtre dans le parc du château de Pont-Sablé. D'abord comme témoignage de mon amitié pour vous tous. Ensuite pour célébrer joyeusement l'arrivée de ma noble fiancée et de son père... Car, je vous l'apprends, mes amis, je vais me marier.

TOUS.

Vive monsieur le marquis !

LE MARQUIS.

Mais voici, justement, venir la douce et future marquise de Pont-Sablé!... et son père!... Quel grand air!... Il n'est pas jusqu'au secrétaire qui les accompagne qui n'ait vraiment fière allure!...

SCÈNE II

LES MÊMES, FALEMPIN, NINI, SATURNIN.

Ils entrent, guindés, sérieux. Ils s'avancent, à pas comptés, vers le marquis et le saluent cérémonieusement; puis ils saluent les paysans d'un petit geste de la main.

Trio bouffe.

FALEMPIN, SATURNIN, NINI.

Nous sommes la fleur de noblesse,
Devant nous, chacun s'empresse,
Allons! place! Qu'en nous voyant,
Chacun s'efface à l'instant!

NINI.

Pour notre arrièr', arrièr' cousine,
Sans doute après une parti' fine
Le roi de Franc', le grand Pépin,
Eût, il faut le dire, un béguin!

Même il lui témoigna sa flamme,
De la plus ample des façons;
Ce qui fait que nous descendons
De Pépin, par les femmes!

LE MARQUIS.

Mes amis, retirez-vous!... Ma douce fiancée doit avoir besoin d'un peu de repos... A deux heures... reprise de la fête!

TOUS.

Vive monsieur le marquis! Vive la future marquise!

Sortie des paysans et des saltimbanques.

C'est la fête du château,
Du château de Pont-Sablé...

etc...

SCÈNE III

LE MARQUIS, FALEMPIN, SATURNIN, NINI.

LE MARQUIS, à Falempin.

Monsieur le comte, je bénis le hasard qui vous a conduit à Caen, il y a un mois...

NINI.

Ce n'était pas le hasard, monsieur le marquis, qui nous avait amenés... mais l'espoir de vous y rencontrer?... Je n'avais pas oublié notre amitié à Trouville...

LE MARQUIS, à Nini.

Où, pourtant, vous n'avez guère été aimable pour moi... charmante demoiselle...

NINI.

Précisément! j'éprouvais comme un remords,

d'avoir si mal répondu à vos offres matrimoniales et j'étais décidée à obtenir mon pardon à tout prix !

LE MARQUIS.

Pouviez-vous mieux réussir ? Quelques jours après votre arrivée à Caen, je demandais votre main à monsieur le comte, votre père ! Mais au fait, vous deviez faire venir vos papiers pour la publication des bans...

FALEMPIN.

Je ne les ai pas encore... Mais les parchemins sont en train...

NINI.

C'est un peu long... parce que, à Rome, ils ne sont jamais pressés...

SATURNIN.

Que voulez-vous? Le pape n'en fiche pas une datte !

LE MARQUIS, riant.

Rome ? Le pape ? Que voulez-vous dire ?

FALEMPIN.

Ne vous inquiétez pas... Nous aurons les titres... en règle avant peu...

NINI.

Papa y a mis le prix... ça ne peut plus tarder !

LE MARQUIS, à part, étonné.

Le prix ?

NINI.

Maintenant que je vous ai fait changer d'avis sur le mariage, marquis... j'ai une grâce à vous demander.

LE MARQUIS.

Laquelle, vicomtesse?

NINI.

Votre neveu, le vicomte de Pont-Sablé, veut suivre votre exemple... et se marier... Vous ne pouvez plus guère lui refuser votre autorisation ?

LE MARQUIS.

Comment, en effet, lui défendre un acte que je vais accomplir moi-même.

NINI.

C'est ce que je me disais...

LE MARQUIS.

Et qui désire-t-il épouser?...

NINI.

Oh!... Entre nous... ce n'est pas un chopin énorme ?

LE MARQUIS, étonné.

S'il vous plait?

FALEMPIN, cherchant à excuser l'expression.

Expression musicale... et polonaise... Ce n'est pas un morceau étonnant...

NINI.

D'où, par extension... une bonne affaire... un beau mariage...

LE MARQUIS.

Alors, pourquoi le fait-il ?

NINI.

Ah! voilà!... Pourquoi se marie-t on?

LE MARQUIS.

Mais parce que l'on s'aime... comme nous!...

NINI.

C'est vrai!

SATURNIN, bas à Nini.

Mademoiselle, j'ai à vous parler...

NINI, étonnée.

Ah? (Haut.) Vous deviez montrer, marquis, vos superbes collections de roses à mon père?... Voulez-vous me permettre de dicter, pendant que vous les lui ferez visiter, quelques lettres à notre secrétaire?

LE MARQUIS.

Certainement!... Par ici, cher comte?...

FALEMPIN, un peu inquiet.

Qu'est-ce qu'elle a donc à dire à Saturnin? Je me défie!

LE MARQUIS.

A tout à l'heure, vicomtesse!

Il lui baise la main et s'en va.

FALEMPIN, revenant sur ses pas et imitant le marquis.

Vicomtesse!

Il se retire par le fond avec le marquis.

SCÈNE IV

SATURNIN, NINI.

SATURNIN.

Ainsi donc, mademoiselle Nini, après m'avoir préféré un juge, vous me préférez à présent un

vieux gris-pommelé, uniquement pour devenir marquise?...

NINI.

Hé! Hé! Devenir riche et noble? Quelle femme n'en ferait pas autant ?

SATURNIN.

Non! mamzelle Nini! Vous n'êtes pas une femme d'argent, vous! Vous faites ce mariage par jalousie... par dépit... parce que vous aimez toujours ce monsieur Marcel...

NINI, songeuse.

Hélas!

SATURNIN.

Eh! bien! Mamzelle Nini... voulez-vous que je vous rende votre Marcel ?

NINI.

Mais... comment feriez-vous, Saturnin, pour...

SATURNIN, confidentiellement.

Je suis en correspondance quotidienne avec miss Arabelle... qui m'inonde de cartes postales... (Il en tire quelques douzaines de sa poche.) Un béguin, quoi!... Et tenez... voulez-vous que je fasse mieux que ça... Eh! bien! je vais battre le béguin quand il est chaud... et enlever la fiancée de monsieur Marcel... avant la noce... ça vous va-t-il ?

NINI.

Non! trop tard! épouser un homme qui m'a dédaignée! Jamais!... Je serai marquise!... Allons retrouver le marquis et mon père, monsieur mon secrétaire!

SATURNIN, prenant un air digne et lui offrant son poing sur lequel elle s'appuie cérémonieusement.

Allons... marquise!

Ils sortent à droite.

SCÈNE V

MARCEL, seul, il entre avec précaution par le fond avec une petite valise à la main.

Enfin, me voilà dans cette ferme où j'ai passé mon enfance. Mon oncle va être furieux quand il apprendra mon mariage avec miss Arabelle... (s'asseyant.) Et il aura peut-être raison!

AIR.

Suis-je le mari qu'il faudrait
Pour miss Arabelle...
Peut-être aurais-je bien mieux fait
De m'éloigner d'elle.

Malgré moi un autre désir
Me poursuit sans trêve...
Doux et charmant souvenir...
Jour et nuit j'en rêve!

C'est toujours Nini que je vois
Cheveux si noirs, regards sincères,
Je songe qu'on a vu des rois
Epouser de simples bergères!

C'est toujours Nini que je vois

Elle m'avait promis de m'écrire... de m'envoyer au moins des cartes postales... Et pas un mot... Rien. Ce n'est pas très emballant. Malgré ça, les choses sont si avancées avec miss Arabelle et son père que je suis moralement obligé de l'épouser... Je n'ai qu'un espoir : si mon oncle me refusait son consentement... ce serait un excellent prétexte pour rompre et ça concilierait tout!

SCÈNE VI

MARCEL, LE MARQUIS.

LE MARQUIS, serrant la main à Marcel.

Marcel!... Les fermiers qui t'ont vu arriver m'ont prévenu de ta présence. Je suis enchanté de te revoir... Que me veux-tu, mon cher neveu?

MARCEL.

Mon oncle, vous allez bondir. Je voudrais me marier.

LE MARQUIS.

Voilà qui est bien parler : le mariage, il n'y a que ça de vrai!...

MARCEL, étonné.

Vous disiez autrefois...

LE MARQUIS.

Autrefois... j'avais tort... Maintenant, tu ne te marierais pas que je te déshériterais!

MARCEL.

Hein?

LE MARQUIS.

Un homme véritablement digne de ce titre, n'a pas le droit de vivre seul, en égoïste... en inutile.

MARCEL.

D'où vient ce changement, mon oncle?

LE MARQUIS.

C'est bien simple. Autrefois, j'étais repoussé de celle que j'aimais... Aujourd'hui, j'en suis adoré... et je l'épouse!

MARCEL.

Vous?... Vous allez vous marier, mon oncle?

LE MARQUIS, gaiement.

Un peu, mon neveu!... Et nous célébrerons nos deux mariages le même jour, ça te va-t-il?

MARCEL, avec résignation.

Puisque vous l'exigez, mon oncle.

LE MARQUIS.

Je crois bien que je l'exige. Tu connais ma devise : « Tout est permis, hors le célibat!... »

MARCEL.

Bien, mon oncle! (A part.) Quelle girouette!

LE MARQUIS, pressé.

Je te quitte... Je suis obligé d'aller rejoindre mon adorée! Tu me présenteras la tienne tout à l'heure?

MARCEL.

Oh! Elle n'est pas là, Dieu merci. J'ai eu le soin de la laisser à Caen avec son père!...

LE MARQUIS, agité.

Bon! Ce sera pour une autre fois... M'accompagnes-tu jusqu'à la ferme?...

MARCEL.

Je suis un peu fatigué, mon oncle... je préfère rentrer un instant au château.

LE MARQUIS.

A ton aise, mon garçon!... A tout à l'heure!...

Il s'en va joyeusement par la gauche. Marcel entre à droite, dans la maison.

SCÈNE VII

CHAMOISEAU, ARABELLE, MAGILON.

CHAMOISEAU, se montre discrètement au fond.

Avancez, miss Arabelle!... Ce que Marcel va être agréablement surpris...

ARABELLE, entrant.

Je l'espère?... Et M. Saturnin aussi, je pense?

MAGILON.

Il est donc ici?

ARABELLE.

Je l'ai appris, par hasard, par une carte postale...

CHAMOISEAU.

Peu importe! Je vais prévenir Marcel!... Il vous présentera à son oncle... et l'affaire sera dans le sac... Ne vous impatientez pas, miss Arabelle!...

Il s'en va au château.

MAGILON.

Ne t'impatiente pas! je vais tâcher de placer quelques bouteilles de kola-gomme-pippermint!

Il rejoint Chamoiseau.

SCÈNE VIII

ARABELLE, seule ; puis SATURNIN.

ARABELLE.

Puisque papa y tient absolument, je serai vicomtesse! Mais c'est curieux... Depuis que je peux épouser monsieur Marcel... j'y tiens beaucoup moins! Et puis... si je m'étais mariée avec un industriel, nous aurions pu lancer le kola-gomme-pippermint de papa!...

SATURNIN, accourant de gauche.

Miss Arabelle!... Enfin!...

ARABELLE, joyeuse.

Monsieur Saturnin!

Duetto.

SATURNIN.

Miss Arabell' je ne dors plus,
De mon sort vous êtes maîtresse,
La nuit à mes sens tout émus
Vous jetez le trouble et l'ivresse.
Personne ne saura jamais
La passion vive et brutale
Que peut causer (moi seul le sais)
Que peut causer un' cart' postale.

ARABELLE.

Pourquoi mentir
J'ai souvenir...
De certain baiser... merveilleux,
Sur l'épaule... Souvenez-vous?...

SATURNIN.

M'en souvenir!... Je fais bien mieux...
C'est de ce jour que je suis fou...
Fou de vous... ô miss Arabelle...

ARABELLE.

Une chose... chose unique...
M'inquiète : votre état!...

SATURNIN, tranquille.

Garçon de café? Rien que ça?

Avec pitié.

Vieux préjugés de la neuve Amérique.
Entre nous
Tranquillisez-vous!...

Avec force, sur un air de bravoure.

Je ne suis pas ce que je parais être...
Car je suis — sans le paraître —
Mieux qu'un bourgeois,
Qu'un petit noble aux abois,
Qu'un fils de la magistrature.
Mon origine est plus pure
Je le redis avec fierté,
(Jamais je ne gasconne)
J' suis l' fils uniqu' du grand café
Du grand café des Trois-Colonnes!...

ARABELLE, étonnée.

Un grand café
Ça lancerait
Le kola
A papa!

SATURNIN.

Mon père a le gros magot,
Il me dotera comme il faut.

Ensemble on lancera
Le kola de votre papa !

ABABELLE.

En ce cas c'est bien différent,
Je puis parler tout autrement!
Pourquoi cacher mon émoi!
L'effet que vous faites sur moi!

SATURNIN, fièrement.

J'aime votre beauté si rare!

ARABELLE, à part.

Au moins, c'est un fin connaisseur.

SATURNIN.

Je n'aime que vous, ô bonheur!
Qu'à jamais rien ne nous sépare.
Sans rougir, en vérité,
Jamais je ne gasconne,
Aimez le fils du grand café
Du grand café des Trois-Colonnes!

ENSEMBLE.

Pour toujours échangeons nos cœurs!
L'amour est un bouquet de fleurs,
Embaumant les jours monotones.
Bien loin, ensemble, partons,
Et tout en fuyant, bénissons
Le grand café des Trois-Colonnes.

Ils échangent un baiser ; paraissent Marcel et Chamoiseau sur le seuil du château.

SCÈNE IX

LES MÊMES, CHAMOISEAU, MARCEL, MAGILON.

CHAMOISEAU.

Voici votre fiancée! (Voyant le baiser.) Oh!... nom de Dieu!

SATURNIN et ARABELLE.

Oh! fuyons!

Ils se sauvent enlacés.

MAGILON.

La perle de Chicago, entrain de faire de l'amour avec cette garçonne de café! je vais le boxer!

Il court après Saturnin.

SCÈNE X

CHAMOISEAU, MARCEL.

MARCEL, hors de lui.

Et c'est pour me faire voir ça, que vous êtes venu me déranger?

CHAMOISEAU.

Mais je ne savais pas.

MARCEL.

Oh! cette fois, je ne vous épargnerai pas, animal malfaisant.

Il tombe sur lui à coups de poings.

CHAMOISEAU, se sauvant.

Grâce! Grâce!... Au secours!...

MARCEL, lui donnant un grandissime coup de pied au derrière au moment où il disparaît.

Emporte encore ça, sale animal.

SCÈNE XI

MARCEL, s'épongeant.

Eh bien! en voilà une aventure! Au moins la situation est nette! L'Américaine est partie! Eh bien! bon voyage! Mon oncle va se marier? Grand bien lui fasse! Moi, je resterai garçon!... C'est encore le meilleur moyen de ne pas être trompé par sa femme!... Je n'ai plus qu'à reprendre ma valise et à retourner à mon tribunal!

Il entre à droite.

SCÈNE XII

LE GARDE-CHAMPÊTRE, LES SALTIMBANQUES, L'ESPAGNOLE, L'HERCULE, puis NINI, LE MARQUIS et FALEMPIN, puis CHAMOISEAU.

Le garde-champêtre arrive du fond, en battant du tambour. Parvenu au milieu de la scène, il s'arrête et exécute un roulement. Les paysans et paysannes accourent de toutes parts, les saltimbanques sortent de leurs baraques.

LE GARDE CHAMPÊTRE.

Deux heures!... Que la fête recommence!

L'ESPAGNOLE, sur son estrade.

Entrez, mesdames et messieurs! Vous verrez ma célèbre danse espagnole.

L'HERCULE, faisant des poids.

Cent kilos! Messieurs! Cent kilos!

LE GARDE-CHAMPÊTRE.

Un cochon en pain d'épices... en haut du mât de Cocagne!

Il désigne le mât ou bien la coulisse de gauche.

TOUS LES GENS, se ruant au mât.

A moi, le cochon! A moi, le cochon!

LE MARQUIS, sortant du château avec Falempin et Nini.

Si vous voulez faire un tour à la fête foraine que je donne en votre honneur...

FALEMPIN.

Je n'aime guère me mêler à la populace!...

NINI.

Mais pour vous être agréable, marquis... ainsi qu'à ces braves gens...

L'HERCULE.

Cent kilos, monsieur et mademoiselle!

NINI, riant.

Cent kilos! On les connaît, mon vieux, tes cent kilos!... C'est en carton, ton truc!

Elle prend le poids et le jette dans un arbre.

FALEMPIN, LE MARQUIS, protestant.

Mais, mademoiselle... Ma fille!... Un tel sans-façon!

TOUS, riant.

Ah! Ah! Vive la future marquise!

L'ESPAGNOLE.

Señors, senorita!... Je vais vous danser la Sévillane.

Elle commence à danser, mais sans grâce.

TOUS, se moquant.

Hou! Hou! Assez!...

L'ESPAGNOLE.

Hélas! Messieurs et mesdames! ne m'en veuillez pas!... Je suis si malade! Ayez pitié de mes pauvres petits qui, dans l'intérieur de la baraque, attendent un peu de pain!...

Elle veut faire la quête. Tout le monde s'éloigne.

NINI, se précipitant sur l'estrade.

Des p'tiots qui ont faim ?... Attendez!...

FALEMPIN et LE MARQUIS, effrayés.

Que va-t-elle faire, mon Dieu !

NINI, sur le ton du boniment.

Ne partez pas! Mesdames et messieurs!... C'est moi qui vais la danser à sa place, la Sévillane! et c'est moi qui ferai la quête !

LE MARQUIS.

Quel scandale!... Vous n'y pensez pas, vicomtesse!

NINI.

Laissez-moi tranquille !

FALEMPIN.

Je t'ordonne de descendre de ces tréteaux honteux !

NINI, descendant des tréteaux.

Flûte !

LE MARQUIS.

Quel scandale!

Nini a pris les castagnettes de l'Espagnole et, au milieu

des paysans, elle danse une danse espagnole, au grand enthousiasme des spectateurs et au grand désespoir du marquis et de Falempin, qui lèvent les bras au ciel.

TOUS, après la danse.

Bravo! Bravo! La vicomtesse!

NINI.

C'est pas fini!... Que personne ne bouge! Y a encore une petite cérémonie!... (Prenant une soucoupe.) Allons, les amis, la main à la poche! C'est pour les petits de la baraque! (Elle passe dans les rangs des paysans en quêtant.) Merci, l'ami!... Allons, tu peux bien donner deux sous... toi! Et toi, une pièce blanche!... (Elle s'avance vers le marquis et vers son père.) Vous, monsieur le marquis, et toi, papa, allez-y chacun de votre louis...

LE MARQUIS, vexé.

Mademoiselle... je ne sais si je dois...

FALEMPIN, furieux.

Une jeune fille de notre noblesse...

NINI.

Allons! Allons! Faites pas les dégoûtés! C'est pour une bonne action! Votre louis....

LE MARQUIS, avec humeur.

Soit! voici le mien...

FALEMPIN, avec humeur.

Soit! je suivrai l'exemple du marquis! (Au Marquis.) Ayez donc l'obligeance d'ajouter un louis pour moi...

LE MARQUIS, vexé.

Le voici! (A part.) Est-ce qu'il me le rendra?

NINI, comptant, joyeuse.

Vingt... trente... soixante... cent francs! Cent balles, ma bonne femme!... Vos enfants, ce soir, pourront ajouter un peu de fricot à leur pain sec!

L'ESPAGNOLE.

Oh! Merci, mademoiselle... Si j'osais...

NINI.

Vous m'embrasseriez! Allez-y donc!

Elle l'embrasse.

TOUS.

Vive la vicomtesse!

NINI.

C'est pas plus difficile que ça de faire un peu de bien!

Elle frappe sur le ventre du marquis.

LE MARQUIS, effaré.

Je ne dis pas... mais... mademoiselle...

FALEMPIN.

Ma fille... une telle désinvolture!

LE GARDE-CHAMPÊTRE, roulement de tambour.

Voyons!... Pas un ne veut gagner le petit cochon? (Deuxième roulement.) Y a plus d'amateurs?... Une fois, deux fois, trois fois? Personne ne dit mot?

CHAMOISEAU, entrant.

Si! Moi!... Je veux gagner le petit cochon!... Parce que Emilienne prétend que je ne lui suffis pas!

TOUS, riant.

Oh! oh!

NINI.

Eh bien! vas-y, mon petit vieux.

LE MARQUIS et FALEMPIN, scandalisés.

Oh !...

CHAMOISEAU, vexé, à Nini.

J'y vais ! mais « petit vieux » est de trop !

Il va monter au mât dans la coulisse.

TOUS, regardant.

Attrapera ! attrapera pas !

Rires. Lazzis.

NINI.

Oh ! Il a atteint quelque chose !

CHAMOISEAU, revenant avec un lapin vivant.

Je n'ai gagné qu'un lapin ! Ça ne fera pas encore le bonheur d'Emilienne !

Il confie le lapin à un paysan qui l'emporte.

NINI.

Voyons ! Il n'y a pas un gars capable d'atteindre au petit cochon ?

TOUS.

Non ! Non !

NINI, résolument.

Eh bien ! Je vais vous faire honte, mes gars !... Vous allez voir si je suis une poule mouillée comme vous !...

TOUS, riant.

Bravo !

FALEMPIN, se fâchant.

Ma fille... tu ne vas pas...

NINI.

Pourquoi pas ?

LE MARQUIS.

Mademoiselle... vous n'oserez pas... j'espère...

NINI.

Avec ça que je vais me gêner!... A moi la timbale!...

Elle se précipite au mât de Cocagne et y grimpe avec des alternatives de haut et de bas, soulignés par des « oh! » et des « ah! » de la foule. Elle finit par atteindre le but. Grand enthousiasme des spectateurs.

Ensemble et Chanson du petit Cochon.

TOUS.

Elle a gagné le cochon!
Quelle victoire nouvelle!
Pas un seul, un seul garçon
N'avait pu l'atteindre avant elle!
Chantons sa gloire à l'unisson,
Elle a gagné le cochon!

NINI.

I

Il en est qui font les pimbêches.
Et qui marchent les yeux baissés;
Qui vous prennent des airs revêches,
Qui n'osent montrer leurs mollets.
Entre nous, ce sont des poseuses,
Qui rigol'nt quand on n' les voit pas.
On peut êtr' des plus vertueuses,
Et montrer un peu de ses bas!...

Moi, je monte au mât de Cocagne!
Comme un garçon, sans façon!
Y a-t-il du mal à c' qu'un' femm' gagne
Gagne un joli petit cochon?

II

Peut-être, marquis, mes manières,
Ne vous emballent pas du tout?
Les filles prud's, ou bien altières,
Seraient bien mieux de votre goût!
Prenez donc un' fille de noblesse,
Donnez-lui votr' main, votre foi;
Elle gagnera, votr' princesse,
A peu près le mêm' lot que moi!

Moi, je monte au mât de Cocagne,
Comme un garçon, sans façon!
En me mariant plus d'un' femm' gagne,
Comm' moi, un joli p'tit cochon!

Reprise en chœur.

Elle monte au mât de Cocagne,
Comme un garçon, sans façon!
En se mariant plus d'un' femm' gagne,
Comme elle, un joli p'tit cochon!

LE MARQUIS, furieux.

Assez, mademoiselle! C'est une indignité!

FALEMPIN, les bras au ciel.

Ma fille est devenue folle!...

TOUS.

Vive la vicomtesse! En triomphe, la vicomtesse!

Les paysans la prennent sur leurs bras et l'emportent, triomphalement, par le fond; Falempin court après sa fille, désolé et la rappelant : Nini! Ma Nini! Ecoute-moi donc!

CHAMOISEAU, les suivant.

Je vais porter mon lapin à Emilienne!

SCÈNE XIII

LE MARQUIS, puis MARCEL.

LE MARQUIS, ahuri.

Ma fiancée qui fait des poids! Qui danse sur les tréteaux, qui embrasse des saltimbanques et monte au mât de Cocagne pour gagner un cochon!... C'est tout de même excessif... et si je n'étais esclave de ma parole...

MARCEL, sortant de la maison avec sa valise.

Mon oncle, je prends congé de vous... Vous allez bondir... Je ne me marie plus.

LE MARQUIS, avec flegme.

Ah ?

MARCEL.

Dussiez-vous me déshériter, je ne puis épouser la fiancée dont je vous ai parlé...

LE MARQUIS, étonné.

Te déshériter ? parce que tu t'es conformé à ma devise... la seule, la vraie... la bonne... « Tout est permis, hors le mariage... » Tu n'y penses pas.

MARCEL, étonné.

Ah ? Tout à l'heure... vous disiez...

LE MARQUIS.

Tout à l'heure, je n'avais pas vu la future marquise de Pont-Sablé monter au mât de Cocagne et lutter avec les gars du village pour gagner un cochon...

MARCEL.

Ce n'est que ça? Savez-vous ce que ma future, à moi, a fait ? Elle ?

LE MARQUIS.

Quoi ?

MARCEL.

Elle a fichu le camp avec un garçon de café !...

LE MARQUIS, se grattant l'oreille.

Sapristi ! Ce n'est pas encourageant pour se marier ! Mais voici ma fiancée qui vient de ce côté !... Je voudrais que tu la questionnes pour savoir si, réellement, elle a pour moi, des sentiments de tendresse, ou bien si elle me roule comme ta fiancée t'a roulé toi-même !

MARCEL, avec philosophie.

Si vous voulez, mon oncle.

LE MARQUIS.

Je te laisse... et je reviens dans quelques minutes... Tâche de savoir... (Il se retire à gauche, au public.) Je vais écouter sans qu'il s'en doute.

SCÈNE XIV

MARCEL, NINI, LE MARQUIS, caché.

NINI, entrant, agitée, à part.

Je viens de rencontrer M. Chamoiseau, tout éclopé sur un banc... Il prétend que Saturnin serait parti avec l'américaine !

MARCEL, stupéfait

Nini ?... Ici ?... Est-ce que la fiancée de mon oncle ?...

NINI.

Monsieur Marcel !...

MARCEL.

Comment ?... Vous... ici ?... Serait-ce vous qui allez épouser mon oncle ?...

NINI.

Il le fallait bien...

MARCEL.

Pourquoi ?

NINI.

Pour vous être agréable...

MARCEL.

M'être agréable ?

NINI.

Le meilleur moyen, m'étais-je dit, que le marquis accorde son consentement au mariage de son neveu, c'est qu'il se marie lui-même !...

MARCEL, rageur.

Et c'est pour mon bonheur que vous avez consenti à devenir marquise ?...

LE MARQUIS, caché.

Tiens ? Tiens ?

NINI.

Vous ne supposez pourtant pas, je pense, que ce soit pour les beaux yeux de votre Mathusalem d'oncle !

LE MARQUIS, caché.

Mathusalem !

MARCEL, ironique.

Enfin ! Vous vous êtes sacrifiée pour moi ?

NINI.

Peut-être ?

LE MARQUIS, caché.

Eh bien ! ça va bien !

MARCEL.

Mon oncle est riche... Vous saurez vous faire une douce violence... et devenir marquise...

NINI.

Ce n'est pas certain, mon cher !...

LE MARQUIS, caché.

Hein ?

NINI.

Maintenant, un rien me ferait changer d'avis.

MARCEL.

Ah !... Vous avez peut-être un amour au cœur ?...

NINI, simplement.

Oui !...

LE MARQUIS, à part.

Oh ! Oh ! ça devient intéressant !

MARCEL.

M. Saturnin peut-être ?

NINI, haussant les épaules.

Non !... Saturnin ! A une femme comme moi. Vous ne dites pas cela sérieusement, je pense ? Un garçon de café !

LE MARQUIS, à part.

Le secrétaire du duc... était un garçon de café ?... Etrange !

MARCEL.

Tant mieux si ce n'est pas lui, parce que je dois

vous avouer qu'il est en fuite avec ma fiancée, ce joli monsieur !...

NINI.

Je le savais... et si vous n'en souffriez pas plus que moi... j'en serais bien heureuse.

MARCEL.

En souffrir !... Dites que je suis ravi de cette fugue qui me délie d'une promesse faite dans un moment d'emballement et d'inconscience !

NINI, joyeuse.

Bien vrai ?

MARCEL.

Bien vrai !... Pourquoi cette joie ?... Est-ce que ?...

NINI.

Parce que... Vous ne devinez donc rien ?

MARCEL.

Mais...

LE MARQUIS, caché.

Le garçon de café lui a pris sa future... Est-ce que, lui, va me prendre la mienne ?

MARCEL, ravi.

Je ne sais si je dois supposer...

NINI.

Eh ! bien ! Oui ! Vous devez le supposer... J'aime le neveu de mon noble fiancé !...

LE MARQUIS, caché.

Ça y est ! Il me la souffle !

MARCEL, la prenant dans ses bras.

Ah ! Nini ! Que je suis heureux !

NINI.

Et moi donc ?

Ils se serrent la main.

LE MARQUIS, caché.

Ça y est ! En plein !...

Petit terzetto.

NINI.

Hélas ! je n'appartiens pas à la haute,
Vous le savez, vicomte altier,
Je suis, ce n'est pas de ma faute.
Je suis fille de cafetier !

LE MARQUIS.

Que dit-elle ? Fille de cafetier !

MARCEL.

Je ne sais qu'une seule chose,
Tes dehors de frivolité,
Cachent une fleur fraîche éclose.
Un cœur d'or et d'honnêteté !

NINI.

Si vous croyez à ma franchise,
Il faut que je vous le dise,
Sachez que la folle Nini
N'aimera jamais à demi,
Qu'elle n'aimera qu'une fois !
Et sur ma foi,
Ce sera toi !

LE MARQUIS, à part.

Eh ! bien, c'est flatteur pour moi !

ENSEMBLE.

Pour toujours aimons-nous !
Plus de pleurs, plus de querelle entre nous,

Le ciel lui-même est radieux,
Enfin, nous allons être heureux,
A moi, ton cœur,
Pour nous, c'est enfin le bonheur !

LE MARQUIS, se montrant.

Mes compliments, mes enfants... Ne vous gênez pas !

MARCEL, à part.

Mon oncle !

NINI, à part.

Le Marquis !

MARCEL.

Excusez-moi, mon oncle !...

NINI, avec embarras.

Seulement... des souvenirs qui nous sont montés à la tête... L'occasion... enfin... un tas de choses... et v'lan, nous sommes tombés dans les bras l'un de l'autre.

MARCEL.

Voilà !

LE MARQUIS.

Hé ! Parbleu ! Je l'ai bien vu ! De même que j'avais entendu tout ce que vous avez dit... auparavant, car j'étais caché là !

MARCEL, à part.

Bigre !

NINI, à part.

Eh ! ben, il a dû avaler quelques couleuvres !...

MARCEL.

Ecoutez, mon oncle... votre colère contre moi est légitime... Vous pouvez me déshériter... je n'aurai pas un mot de reproche !

NINI.

Et ça nous est égal ! vous savez, cher marquis, parce que papa a le sac pour nous deux !

LE MARQUIS.

Bafoué ! roulé ! Mathusalem ! Hélas ! Voilà mon lot !

SCÈNE XV

LES MÊMES, FALEMPIN.

FALEMPIN, sévère, à Nini.

Enfin ! te voilà, toi ?...

NINI, présentant Marcel.

P'pa ! Je te présente mon mari !...

FALEMPIN, étonné.

Hein ? Ce n'est plus le marquis ?

LE MARQUIS.

Non ! Je suis Mathusalem... Mais si la carcasse est vieille, le cœur et le cerveau sont restés jeunes... mes enfants !... les jeunes avec les jeunes... Et les vieux... tout seuls !... Allez ! Je vous flanque cinq cent mille francs de dot... pour commencer...

MARCEL, lui sautant au cou.

Oh ! mon oncle !

NINI.

Oh ! si j'osais... marquis...

LE MARQUIS, bon enfant.

Osez donc, mon enfant !... Ce baiser-là, au moins, je suis sûr qu'il sera sincère...

Nini lui saute au cou.

FALEMPIN.

Mais alors... Arabelle ?...

MARCEL.

Partie avec votre secrétaire, M. Saturnin !

FALEMPIN, furieux.

Oh ! la canaille ! si je le tenais...

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CHAMOISEAU.

CHAMOISEAU, à Falempin.

Je viens de la part de M. Saturnin, vous réclamer le paiement de son mois.

FALEMPIN, furieux, se précipitant sur lui.

Oh ! il ose... Et c'est vous qui avez le toupet d'apporter sa réclamation... Vous paierez pour lui.

Il le secoue comme un prunier.

CHAMOISEAU.

Grâce !... Au secours !...

TOUT LE MONDE, entrant.

Qu'y a-t-il ?

LE MARQUIS.

J'ai l'honneur de vous présenter la fiancée de mon neveu, la vicomtesse de Pont-Sablé !

CHAMOISEAU et LES AUTRES, étonnés.

Hein ?

CHAMOISEAU, ahuri.

Ah !... En voilà des girouettes !

FALEMPIN, LE MARQUIS, MARCEL, NINI, le bourrant de coups de poings.

Qu'est-ce que vous dites ?

CHAMOISEAU, protestant.

Rien ! Rien ! Toutes mes félicitations !

Il salue tout le monde.

COUPLET FINAL.

Chanson du Petit Cochon.

NINI, au public.

Il en est qui font les pimbêches,
Et qui marchent les yeux baissés,
Qui vous prennent des airs revêches...
Il n'en faut pas pour le succès !

Moi, je connais vot' bienveillance,
Et je viens à vous, sans effort,
Vous demander votre indulgence...
Car de vous dépend notre sort !...

J'ai monté au mât d' Cocagne,
Comme un garçon, sans façon,
Messieurs, faites que je gagne,
J' gagn' mieux qu'un joli p'tit cochon !

ENSEMBLE.

Elle monte au mât d' Cocagne,
Comme un garçon, sans façon ;
Messieurs faites qu'elle gagne
Qu'ell' gagn' mieux qu'un p'tit cochon.

Rideau.

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.

A LA MÊME LIBRAIRIE

ÉMILE FABRE

La Rabouilleuse, comédie en 4 actes (Couronnée par l'Académie française . . . 2.25
La Vie publique, comédie en 4 actes. 3.50
Les Ventres dorés, pièce en 5 actes (Couronnée par l'Académie française . . . 3.50

GEORGES FEYDEAU

Le Bourgeon, comédie en 3 actes. 3.50
La Main passe, pièce en 4 actes. 3.50
La Puce à l'oreille, pièce en 3 actes. 3.50

ALBERT GUINON

Décadence, comédie en 4 act. 3.50
Le Partage, pièce en 3 act. 3.50
Seul, pièce en 2 actes. . . . 3.50

ALBERT GUINON & BOUCHINET

Son père, comédie en 4 act . 2.25

ALBERT GUINON & J. MARNI

Le Joug, comédie en 3 act . 2.25

ROBERT DE FLERS & G.-A. DE CAILLAVET

L'Amour Veille, comédie en 4 actes (Couronnée par l'Académie française . . . 3.50
L'Ange du Foyer, comédie en 3 actes 2.25
Le Cœur a ses raisons, comédie en 1 acte. 1.50
La Chance du mari, comédie en 1 acte. 1.50

MIGUEL ZAMACOÏS

Les Bouffons, comédie en 4 actes (Couronnée par l'Académie française . . . 2.25

ALEXANDRE BISSON

La Femme X..., pièce en 5 actes. 2.25

G.-A. DE CAILLAVET ROBERT DE FLERS & EMMANUEL ARÈNE

Le Roi, comédie en 4 actes . 3.50

LOUIS ARTUS

L'Amour en banque, comédie en 3 actes 2.25
Cœur de Moineau, comédie en 4 actes. 3.50
L'Ingénu Libertin, conte galant en 3 actes 2.25

ANDRÉ PICARD

Jeunesse, comédie en 3 act. 2.25
Monsieur Malézieux, comédie en 1 acte 1.50

TRISTAN BERNARD

L'anglais tel qu'on le parle, comédie en 1 acte. 1.50
Les Coteaux du Médoc, comédie en 1 acte. 1.50

LOUIS BÉNIÈRE

Les Experts, comédie en 1 acte 1.50
Les Goujons, comédie en 1 acte 1.50
Papillon, dit Lyonnais le juste, comédie en 3 actes . 2.25
Tabliers blancs, comédie en 3 actes 2.25

MAURICE SERGINE

Le Greluchon, comédie en 4 actes. . . . . [illegible]

GASTON DEVORE

La Sacrifiée, pièce en 3 act. 2

Imprimerie Générale de Châtillon-sur-Seine. — A. Pichat.